

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE

HISTORY DEPARTMENT

**MARCHES PERIODIQUES ET MUTATIONS SOCIO-
ECONOMIQUES A L'OUEST-CAMEROUN (1960 -2005) : CAS
DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur d'Enseignement Secondaire de deuxième grade
(DIPES II)

Par :

FRANÇOIS LEDOUX DJIODA

Licencié en Histoire

Sous la direction de :

Dr. Alexis TAGUE KAKEU ;

Chargé de Cours

Année académique 2014-2015

SOMMAIRE

Sommaire.....	i
Dédicace.....	iii
Remerciement.....	iv
Liste des abréviations.....	v
Liste des illustrations.....	vii
Résumé.....	ix
Abstract.....	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I :ORIGINE DES MARCHES PERIODIQUES DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI.....	19
A- Facteurs de création des marchés périodiques.....	20
B- Origine des marchés périodiques de l'arrondissement de Nkong-ni.....	27
CHAPITRE II : TYPOLOGIE ET ORGANISATION DES MARCHES PERIODIQUES DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI.....	31
I- Typologie des marchés de Nkong-ni.....	32
A- Les marchés des groupements Baleveng et Bafou	33
B- Les autres marchés	36
II- Organisation des marchés de Nkong-ni.....	40
A- Les jours de fréquentation.....	40
B- Organisation de l'espace dans les marchés.....	41
CHAPITRE III : LES MARCHES ET EVOLUTION ECONOMIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI.....	47

I- L'apport des marchés dans le développement du secteur tertiaire.....	48
A- Développement des structures bancaires.....	48
B- Développement des activités de transports... ..	53
II- Contribution des marchés au développement socioéconomique dans l'arrondissement de Nkong-ni.....	60
A- Contribution des marchés à la création de nouveaux métiers dans l'arrondissement.....	60
B- Contribution aux ressources financières de la commune de Nkong-zem.....	63
 CHAPITRE IV : LES MARCHES ET LES MUTATIONS SOCIALES	
DANS L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI.....	69
I- Impact des marchés sur le secteur socioéducatif	70
A- Les marchés, la discipline et le résultat scolaire des élèves.....	70
B- Marché et choix du lieu de fréquentation des élèves	74
C- Impact des marchés dans la scolarisation des élèves.....	76
II-Marchés et évolution socioculturelle et économique de l'arrondissement de Nkong-ni.....	77
A- Contribution des marchés aux mutations sociale de l'arrondissement	77
B- Marchés : recherche de l'intérêt et amélioration des conditions de vie des populations.....	81
CONCLUSION GENERALE.....	89
SOURCES ET REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUES.....	93
ANNEXES.....	104
TABLE DES MATIERES.....	105

A mes parents :

- Maman Feudjio Elise

- papa Keugue Simon

Qui n'auront malheureusement pas la possibilité de lire ce travail que je leur
dois, car tous arrachés à la vie avant sa production.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'a été possible qu'avec le concours des personnes dont l'évocation des noms est pour nous la seule manière de leur témoigner notre profonde gratitude. Il s'agit de :

- Docteur Alexis Tague Kakeu, notre directeur de mémoire qui a accepté de nous accorder le temps de guider nos premiers pas dans la recherche ;

- les enseignants de l'école Normale supérieure (ENS) de Yaoundé, des départements ci-après :

- Département d'histoire : les Professeurs (Pr) Salvador Eyezo'o, Michaël Ndobegang, Eugene Désiré Eloundou, Robert Kpwang Kpwang, Jean Paul Ossah Mvondo, Philippe Blaise Essomba ; les Docteurs Joseph Tanga Onana, Idrissou Alioum, Jabiru, Souleymane ; Mr Deluz Rameau Mbida, Mme Mayi.

- Département de Géographie : les Docteurs (Dr) Daniel Tchamgwé, Jean Bosco Ella, Jean Noël Ngapgué, Michel Olinga Olinga ;

- Département des Sciences de l'éducation : Pr Belinga Bessala, Dr Bindi.

Pour tous vos enseignements et vos conseils, soyez tous rassurés de notre reconnaissance.

De même, nous tenons à exprimer notre gratitude à nos informateurs, Gaston Nguémeni, Victor III Kana, aux personnels des bibliothèques suivantes : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), institut français du Cameroun (IFC), l'Institut pour la Recherche et le Développement (IRD), la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'université de Yaoundé I, de la bibliothèque centrale de l'Université de Dschang (UDs).

Un merci particulier à monsieur Tiokeng Joseph Désiré pour son soutien.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

AMN :	Archive de la Mairie de Nkong-zem
ANY :	Archives Nationales de Yaoundé
APDs :	Archives de la Préfecture de Dschang
CDC :	Cameroon development Corporation
CES :	Collège d'Enseignement Secondaire
CETIC :	Collège d'Enseignement Technique, Industriel et Commercial
CNRS :	Centre National de la Recherche Scientifique
CPA :	Compagnie Pastorale Africaine
CTE :	Cameroon Tea Estate
Dr:	Docteur
DUP:	Dschang University Press
FALSH :	Faculté des Arts, Lettre et Sciences Humaines
FCFA :	Franc des Communautés Financières Africaines
FLSH :	Faculté des Lettres et Sciences Humaines
IFC :	Institut Français du Cameroun
IRD :	Institut pour la Recherche et le Développement
MC² :	Mutuelles Communautaires de Croissance

MINRESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'innovation

nd : Non déterminé

ORSTOM : Office de la Recherche Scientifique des Territoires d'Outre Mer

Pr : Professeur

PUF : Presse Universitaire de France

s.d. : Sans date

s.l. : Sans lieu

SAR SM : Section Artisanale Rurale, Section Ménagère

UDs : Université de Dschang

UPC : Union des Populations du Cameroun

UY : Université de Yaoundé

UY1 : Université de Yaoundé 1

Vol. : Volume

LISTE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES :

- Figure 1** : Localisation de la zone d'étude..... 7
- Figure 2** : organisation de certains marchés de Nkong-ni..... 44
- Figure 3** : Evolution des recettes collectées sur les marchés..... 67
- Figure 4** : évolution du nombre des élèves au collège évangélique et au CES de Baleveng entre 1989 et 2005..... 76

PHOTOS :

- Photos 1 et 2**: Embarquement des marchandises en direction des villes 54
- Photo 3**: Gare routière de Baleveng le jour de marché..... 55
- Photo 4** : Secteur des conducteurs de moto à Baleveng..... 58
- Photo 5** : Une route desservant le marché Banza..... 79
- Photo 6** : Vente des matériaux de construction au marché Baleveng..... 87

TABLEAUX :

- Tableau 1** : Calendrier de quelques marchés périodiques..... 23
- Tableau 2** : Rayonnement du marché Baleveng en 1984..... 34
- Tableau 3** : Rayonnement du marché de Meya en 1984..... 39
- Tableau 4** : Evolution de l'épargne totale dans les MC² de Nkong-ni..... 50

Tableau 5 : Evolution de l'épargne des populations locales dans les MC ² de Nkong-ni.....	51
Tableau 6 : Répartition des crédits des MC ² (en milliers de francs CFA) suivant l'objet du financement.....	52
Tableau 7 : Répartition des activités non marchandes de certains marchés de Nkong-ni.....	62
Tableau 8 : Part des recettes issues des marchés sur les recettes générales de la commune de Nkong.....	65
Tableau 9 : L'évolution des recettes des marchés dans les ressources financières de la commune de Nkong-zem.....	66
Tableau10 : Aperçu des résultats au CES de Baleveng entre 2002 et 2005.....	73
Tableau 11 : Evolution du nombre d'élèves au collège évangélique de Baleveng.....	75
Tableau 12 : Revenu brut issu de la vente du maïs et du haricot par les femmes à Bafou Chefferie 1985-1996.....	84

RESUME

Cette étude est axée sur l'influence des marchés périodiques sur les transformations sociales et économiques qu'a connues l'arrondissement de Nkong-ni de 1960 à 2005. Grâce aux informations que nous ont révélées les sources, nous avons structuré ce travail en quatre chapitres. A partir desquels nous avons réalisé que les marchés de cet arrondissement sont une réalité ancienne. Ils étaient créés pour des raisons économiques et politiques, puisqu'ils permettaient le ravitaillement des populations et l'animation des villages. L'évolution sociale et économique de l'arrondissement tient à l'existence de ces marchés dont les populations sont de plus en plus dépendantes. C'est ici qu'elles obtiennent les revenus financiers de leurs différentes productions ; les parents y trouvent le financement pour la formation éducative et socio professionnelle de leurs enfants, pour l'équipement de leurs maisons. Les marchés sont la première source de revenus de la commune. Ils ont été aussi à l'origine de la dégradation de certaines valeurs sociales, de même qu'ils ont des impacts négatifs sur les établissements scolaires avoisinants.

ABSTRACT

This study is centered on the influence of the periodic markets on the social and economic transformations that have known the Nkong-ni subdivision from 1960 to 2005. The informations provided by the various sources of data has led us to structure our work in four chapters; these have made us found out that, those markets are existed long ago. They have been created for economical and political reasons, since they permitted the people to resupply themselves just like they animated life in villages. The social and economic life of the subdivision are increased due to the presence of those periodical markets of which the populations is depending more and more on. It's from there that they obtain financials incomes of their different productions. With the development of those markets, parents are able to find means to pay the education and vocational training of their children and also for the equipment of their houses. Markets are the first source of takings for the Nkong-zem community. They have been the cause of the degradation of some socials values.

INTRODUCTION GENERALE

Présentation du sujet

La présente étude s'intitule « Marchés périodiques et mutations socio-économiques à l'ouest-Cameroun (1960-2005) : cas de l'arrondissement de Nkong-ni ». Elle présente la contribution des marchés périodiques locaux sur les différentes mutations ou changements observés dans cet arrondissement. En effet, Nkong-ni est comme beaucoup des zones rurales de la région de l'ouest-Cameroun, le lieu de la pratique d'intenses activités d'échanges économiques pratiquées sur les marchés dit périodiques qui sont comme le relève André Lavigne « plus qu'une activité économique, une activité sociale importante. Il [le marché] est une activité qui nous met en rapport avec les autres, et cela a aussi un prix dans la vie de chacun et de tous. »¹. Un nombre important de personnes venant des villes et des villages voisins se retrouve dans ces marchés à espace de temps régulier. Ces marchés ont constitué depuis 1960 un facteur important des mutations observées dans cet arrondissement, et ce dans le domaine social et le domaine économique.

Nous voulons à travers cette étude montrer l'influence des marchés périodiques dans les changements sociaux (mental, comportemental) et économiques survenus dans cette zone depuis 1960 à 2005 du fait de l'existence des marchés périodiques.

Raisons du choix du sujet

Le choix d'un sujet de recherche ne se fait pas au hasard. Ainsi, les raisons qui nous ont guidées dans le choix de ce sujet sont multiples. La première de ces raisons est personnelle. En effet, nous avons passé une grande partie de notre vie dans cet arrondissement où nous nous sommes familiarisés

¹ J.- C. A. Lavigne et al., *Marchés : marché local-marché national-marché mondial*, Volume, Lyon, Rongead, 1995, P. 16.

avec certaines réalités du milieu. L'une d'elle est l'existence de nombreux marchés périodiques où nous avons pour habitude d'accompagner nos parents avec les marchandises à écouler. Nous y avons par ailleurs mené des transactions économiques pendant les vacances scolaires. L'importance que la population accorde à ces marchés nous a amenée à nous intéresser à ce phénomène des marchés comme thème de recherche.

Par ailleurs, le choix de ce sujet a davantage été conforté par le fait que dans nos lectures nous nous sommes rendu compte qu'aucun travail scientifique n'a été réalisé dans le but de comprendre le fonctionnement, l'impact de ces structures que sont les marchés sur la population. Aussi, les autres secteurs de la vie quotidienne dans l'arrondissement de Nkong-ni ont peu suscité l'intérêt des chercheurs. Cet arrondissement a pourtant un niveau de développement social et infrastructurel non négligeable pouvant faire l'objet d'une étude. Comme l'ont remarqué M. Tsalefack, O. Djoumessi et J. Nguoghia pour le groupement bafou, l'arrondissement de Nkong-ni est l'un des mieux dotés du département de la Ménoua notamment en ce qui concerne les routes, l'adduction d'eau courante, les infrastructures sociales et éducatives... »². Cette absence des travaux de recherche sur les échanges marchands à Nkong-ni a donc suscité notre intérêt à y consacrer notre premier travail de recherche, dans le but de comprendre les mobiles des mutations que connaît ledit arrondissement.

Aussi, nous avons noté plusieurs travaux : ouvrages, articles, thèses et mémoires ont été produits sur la région de l'ouest en général, mais l'arrondissement de Nkong-ni a jusqu'ici suscité l'intérêt de très peu de chercheurs, surtout pour ce qui est du domaine économique. Pour cela, nous voulons contribuer à l'écriture de l'histoire de Nkong-ni.

² M. Tsalefac et al., *Dr Paul Fo'odong Kana II (1933-1994) : un chef moderne à la tête de Bafou, Grande chefferie de l'ouest Cameroun*, Yaoundé, CRAC, 1994, p.138

Intérêt de l'étude

L'étude de l'influence des marchés dans les mutations socioéconomiques dans l'arrondissement de Nkong-ni revêt plus d'un intérêt. Elle permet d'abord d'évaluer l'importance que représentent les marchés de cet arrondissement dans son évolution sociale et économique. Il s'agit d'évaluer l'interrelation qui existe entre les marchés et les autres secteurs d'activités (principalement le secteur social, le secteur économique et le secteur culturel).

Elle permet également de présenter et de valoriser le dynamisme des hommes et femmes de l'arrondissement de Nkong-ni en portant un pan de l'histoire dudit arrondissement à la connaissance du public. Par ailleurs, cette étude se fait un appel à la prise de conscience de l'existence de quelques perversions et la perte de certaines valeurs sociales dues à la recherche effrénée du profit personnel par les commerçants.

Elle met à la disposition des décideurs, maires et autres autorités administratives des informations permettant de bien cerner l'importance que peuvent constituer les marchés dans le développement autocentré des communautés qui est comme le note Nankam Apollinaire :

Le processus par lequel les efforts des populations elles-mêmes sont conjugués avec ceux des autorités gouvernementales en vue d'améliorer les conditions économiques, sociales et culturelles des communautés. D'intégrer ces communautés dans la vie de la nation et de leur permettre de contribuer pleinement au progrès du pays.³

Preuve que la participation accrue des populations s'avère incontournable dans le contexte de la décentralisation dans laquelle est engagée le Cameroun.

Cadre spatio-temporel

L'histoire, comme l'écrivait Thierno Mouctar Bah,

³ A. Nankam, « Contraintes naturelles, sociales, et économiques, et perspectives de développement communautaire en pays Bamiléké : cas de Bangou », mémoire de maîtrise en géographie, université de Yaoundé I, 1998, p.11.

Est dans une perspective évolutive, sanctionnée par une infinité de d'éléments naturels et géographiques qui ont servi de cadre et support. Le cadre géographique a une grande importance dans la dynamique sociale, politique et économique lorsqu'il s'agit de l'histoire des civilisations⁴.

Notre étude est centrée sur l'arrondissement de Nkong-ni, mais elle se veut une étude de cas d'un phénomène qui a une extension plus large. Il ne s'agit en fait pas d'un phénomène spécifique à cet arrondissement, car on l'observe dans la région de l'ouest toute entière.

Nkong-ni est un arrondissement du département de la Ménoua ayant pour chef lieu Nkong-zem. Il se situe sur le versant méridional des monts Bamboutos entre 5 ° 33' et 5 ° 61 de latitude Nord et 10 ° 02 et 10 ° 17 de longitude Est. Cet arrondissement fut créé par le décret présidentiel n°92/187 du 01/09/1992⁵, modifiant ainsi la superficie de l'arrondissement de Dschang comme le précise cet autre décret "Décret n° 95/082 du 24 avril 1995 portant création de communes rurales"⁶.

Commune rurale de Nkong-zem, dont le siège est à Nkong-zem. Le ressort territorial de la commune rurale de Nkong-zem couvre celui de l'arrondissement de Nkong-ni. Le ressort territorial de la commune rurale de Dschang est modifié en conséquence⁶.

Nkong-ni est alors constitué de deux groupements voisins, Bafou et Baleveng ; qui forment un territoire d'environ 221km² ; Bafou ayant une superficie de 162 km² contre 59 km² pour son voisin Baleveng⁷. La population globale est estimée à environ 93864 habitants pour une densité de 421 habitants au km². Dans ce territoire l'on trouve un nombre assez considérable de marchés périodiques très animés comme dans la ville. A ce sujet, Tsalefac écrit : « les

⁴ T. Mouctar Bah, cité par J.-M. Essomba, *Le fer dans le passé des sociétés du Cameroun (archéologie et histoire)*, thèse de doctorat d'Etat ès-lettres (histoire ancienne), université de Paris I - Panthéon- Sorbonne, 1991, P. 81.

⁵ Monda Bakoa, « Création de nouveaux arrondissements », *Cameroun tribune*, 3/9/1992, p. 3.

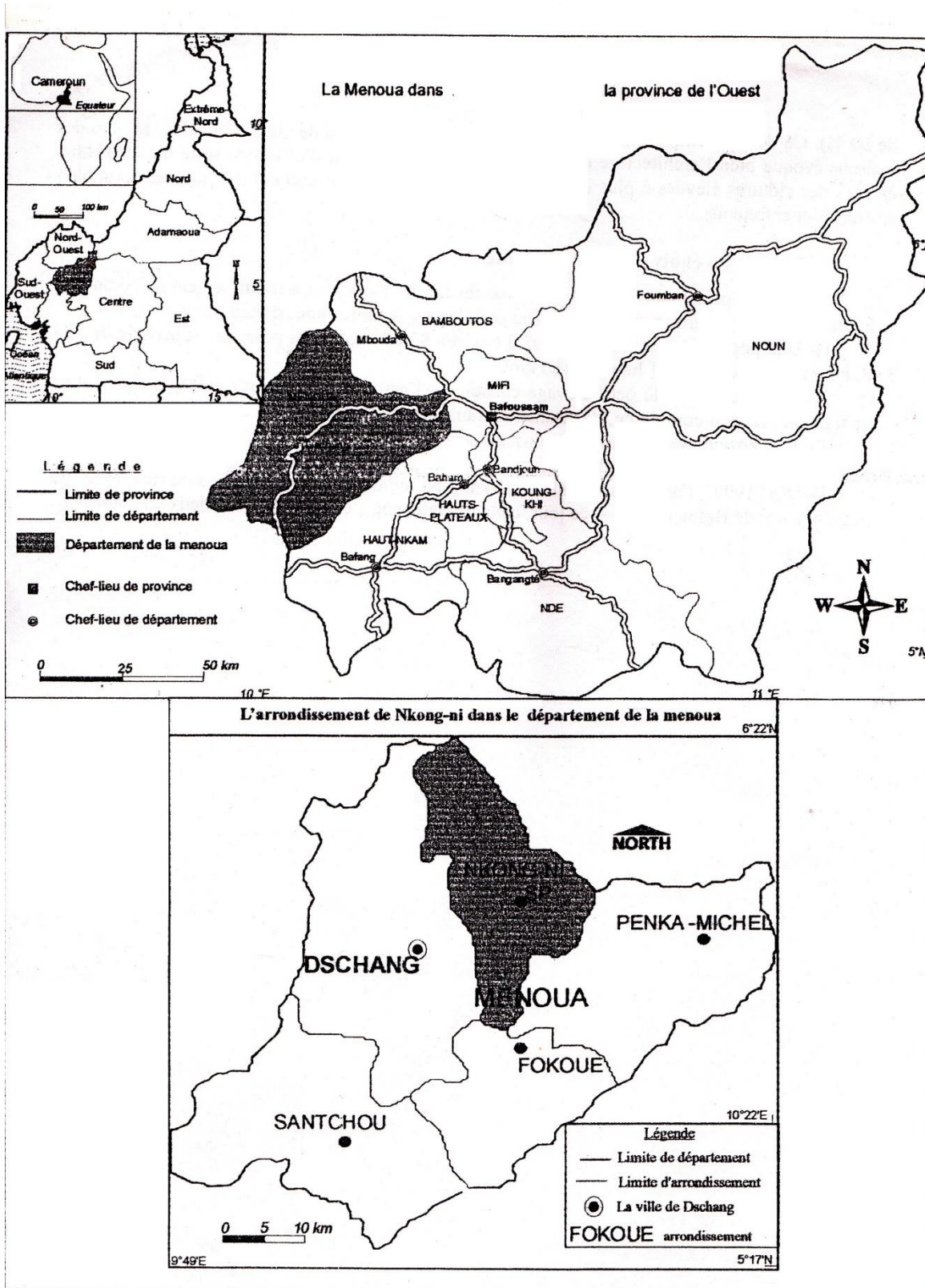
⁶ Décret n° 95/082 du 24 avril 1995 portant création de communes rurales et urbaines, in www.minatd.gov.cm/décentralisation html, 6 février 2014, 11 h 09.

⁷ J.-L. Dongmo, « L'aménagement de l'espace rural en pays Bamiléké (ouest-Cameroun) », thèse de doctorat 3^e cycle en géographie, Université de Lille, 1971, P.80.

jours de marché ou de funérailles et surtout à la sortie des classes, les routes et les pistes du groupement Bafou grouillent de monde comme en milieu urbain »⁸. Cette multiplicité des marchés est bien à l'image du département de la Ménoua auquel appartient notre région d'étude⁹. La figure ci-après montre clairement la situation géographique de l'arrondissement de Nkong-ni.

⁸ M. Tsalefac. et al., *Dr Paul Fo'odong Kana II (1933-1994) : un chef moderne à la tête de Bafou*.

⁹ Dans le calendrier des marchés périodiques du Cameroun produit par le Ministère du commerce, le département de la Ménoua compte à lui seul principaux marchés périodiques sur les 48 que compte la région de l'ouest.



Source et réalisation: CEREHT (Centre de Recherche sur les Hautes Terres) Univ-Dschang-FLSH cereht@univ-dschang.cm; ahoofr Janv. 05

Figure 1: Localisation de la zone d'étude

Source : A.Djeumen, « Banques rurales et développement dans l'arrondissement de Nkong-ni, département de la Ménoua (Ouest-Cameroun) », mémoire de maîtrise en géographie, UDS, 2005, p.29

Pour ce qui est du cadre chronologique de cette étude, nous voulons préciser que la délimitation d'une borne chronologique est indispensable pour toute étude en histoire comme le martèle fort opportunément Joseph Ki-zerbo lorsqu'il écrit : « l'historien qui veut remonter le passé sans repère chronologique ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur une piste sans bornes kilométriques »¹⁰. Ainsi nos bornes chronologiques sont 1960 et 2005.

L'année 1960 qui au Cameroun marque l'accession à l'indépendance, correspond dans le cadre de notre étude à une période de récession dans tout le pays Bamiléké, y compris la région qui est devenue l'arrondissement de Nkongni en 1992. Les populations de cette région étaient en proie aux attaques et agressions des rebelles de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) actifs dans cette région depuis 1959. En effet, les militants de l'UPC, originaires de cette région organisent depuis 1959 un soulèvement du peuple en vue de retarder l'indépendance du Cameroun prévue pour le 1^{er} janvier 1960. La population des campagnes restée dans la légalité était devenue la cible des rebelles et était contrainte à migrer vers les villes avoisinantes.

L'incapacité des centres urbains à contenir tous ces migrants conduit l'administration à créer des camps à l'intérieur des départements afin d'y installer les populations sous la protection des commandos¹¹. Entre mars et juin 1960, plusieurs camps furent établis dans la subdivision de Dschang, et rapidement ils devinrent « le cauchemar de la population »¹². Pendant toute l'année 1960 « la population devenue misérable, puisque ne pouvant vaquer

¹⁰ J. Ki-zerbo, *Histoire générale de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, p.16.

¹¹ A. J. Ananfack Lemofack, « L'UPC, des tensions sociales au maquis dans la subdivision de Dschang. Les rapports de force entre administration, insurgés et populations locales (1949-1969) », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 2003, p. 64.

¹² Ibid.

normalement à ses occupations habituelles [commerce, élevage, travail de champs...], ne vécut que grâce aux dons du gouvernement »¹³.

L'année 2005 que nous avons adoptée marque la disparition de l'unique marché périodique qui existait dans le village banza'a dans le groupement baleveng. Ce marché, bien que le plus récent de la localité, le marché du village banza'a, réhabilité une fois de plus en 2000 a eu une existence brève comme depuis sa création en 1953¹⁴. Notre sujet comporte des termes clés dont la définition est indispensable pour sa bonne compréhension et pour mieux le traiter.

Cadre conceptuel

Avant de commencer ce travail, il est indispensable de définir les termes : marché, périodique, socioéconomique.

Le terme ‘*marché*’ est un terme polysémique. Le dictionnaire universel¹⁵ le définit comme un lieu couvert ou en plein air où l'on met en vente les marchandises. Il le définit encore comme un rassemblement périodique de ceux qui vendent et qui achètent dans un lieu public. Il s'agit en fait d'un lieu où se déroulent les transactions commerciales ; c'est-à-dire un espace où se retrouvent à intervalle de temps régulier les producteurs, consommateurs, commerçants-revendeurs. Le marché est non seulement un lieu de transactions commerciales, mais aussi un lieu de rencontre, un point de convergence autour d'un rayon plus ou moins grand¹⁶. Ces différents sens du ‘*marché*’ sont utilisés dans cette étude.

¹³ J.-L.Dongmo, « l'aménagement de l'espace rural... », P. 79.

¹⁴ Entretien avec D.Tiotsia, 46 ans, chef de quartier et notable à la chefferie du village Banza'a, Baleveng, 30 octobre 2014.

¹⁵ *Dictionnaire universel*, s.l., Hachette / Edicef, 2002.

¹⁶ M. Feukou, « Le marché de Mvog-Mbi à Yaoundé », mémoire de DES en géographie, université de Yaoundé, 1979, p.7.

Le marché renvoie aussi à cette opération qui met en relation vendeurs et acheteurs pour trouver un accord sur le prix des articles mis en vente c'est dans ce sens que l'on parle de faire bon marché¹⁷.

L'adjectif "*périodique*" ici utilisé renvoie à tout phénomène qui apparaît qui se reproduit à intervalle de temps régulier. Les marchés périodiques sont donc des espaces où les activités commerciales sont organisées de manière répétitive à intervalle de temps régulier. Il s'agit d'un phénomène qui a cours depuis avant la colonisation dans plusieurs sociétés d'Afrique. On le désigne encore par marchés ruraux ou marchés traditionnels.

Le terme socioéconomique est une combinaison de deux termes : "*social*" et "*économie*". Le premier terme est relatif à un groupe d'individus formant une société et aux rapports entre ces individus. Il s'oppose au terme individuel. Le second terme quant à lui fait référence à l'ensemble des faits relatifs à la production, à la circulation, à la répartition et à la consommation des richesses dans une société.

Il sera question de traiter dans ce sujet, des influences que l'existence et la pratique des marchés périodiques a suscité sur l'évolution et les transformations sociales et économiques observées dans l'arrondissement de Nkong-ni.

Revue de littérature

Nous avons relevé lors de la phase de recherche documentaire un certain nombre de travaux réalisés sur la question des marchés. Nous voulons nous situer dans la continuité des études déjà faites par les chercheurs pour orienter nos propres analyses des marchés. Ces productions scientifiques antérieures que nous avons parcourues seront classées par approches. Ce sont : l'approche basée sur l'évolution historique des marchés, l'approche basée sur l'importance

¹⁷ J.- C. A. Lavigne et al., *Marchés : marché local...* Volume I, Lyon, Rongead, p.1.

socioéconomique des marchés, et l'approche basée sur les impacts économique, social et environnemental.

Approche basée sur l'évolution historique des marchés

Dans cette approche se trouve un grand nombre de travaux. Dont *Les marchés ruraux dans la circonscription de VO république du Togo*, dans lequel Emile LE BRIS¹⁸ relève la dynamique des marchés dans le Vo. Il retrace l'évolution des marchés traditionnels du Togo depuis les périodes esclavagiste et coloniale pour montrer l'ancienneté de la tradition marchande. Aussi, fait-il un parallèle entre l'intensité de la vie marchande dans cette circonscription, la vitalité économique qui lui est reconnue et la forte implication des femmes dans une telle prospérité.

Chedjou Kouatcho Nganso¹⁹, Naah Fon Delphine²⁰ et Nixon Takor Kahjum²¹ traitent également de la dynamique des marchés, des échanges commerciaux chez les peuples bamiléké et leur voisin de la région de Bamenda depuis la période précoloniale jusqu'à l'indépendance du Cameroun. Ils évoquent dans leurs études des réseaux d'échanges fructueux que ces peuples ont tissés à l'intérieur de leurs territoires, avec les peuples voisins et avec les peuples des contrées lointaines (le commerce à longue distance). Cette approche nous permet de mieux comprendre que la prolifération des marchés traditionnels en Afrique relève d'une culture historique.

¹⁸ E. Le Bris¹⁸, *Les marchés ruraux dans la circonscription de VO république du Togo*, Paris, ORSTOM, 1984.

¹⁹ J. J. Chedjou Kouatcho Nganso, « Les Bamiléké de l'ouest-Cameroun ; pouvoir, économie et société : 1850-1916(La situation avant et après l'accentuation des influences européennes) », thèse de doctorat 3^e cycle en histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1986.

²⁰ D. Naah Fon, « The pre-colonial economic and socio-cultural history of the Meta clan », mémoire de master II en histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

²¹ N. Takor Kahjum, « Long-distance trade in the Bamenda Grasslands ca. 1850-1961 », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 2007.

L'on remarque néanmoins quelques évolutions dans la conception et les pratiques des marchés que ces auteurs n'ont pas étudiées.

Approche basée sur l'importance socioculturelle des marchés

Nous avons dans cette approche le sociologue Georges Balandier²² dans *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* où il établit une relation étroite qui existe entre l'économie africaine, le peuple et la tradition. Ainsi, il relève que le marché au-delà de la fonction économique qui devient prééminente, a d'autres fonctions d'une importance sociale non négligeable. Ce sont des fonctions sociales et socioculturelles. Il montre cette importance à travers les processus de création des nouveaux marchés qui correspondaient à des manifestations de puissance et à la nécessité d'établir un centre de pacification où les échanges pouvaient s'effectuer sans risque. Il était considéré comme un lieu de paix et on y enterrait un vieux fusil de traite. Ces marchés disposaient des lois promulguées solennellement le jour même de leur création pour prévenir des troubles. Telle fut l'importance des marchés traditionnels dans les sociétés africaines traditionnelles. Ceci nous permet de relever une autre dimension importante des marchés qui ne se définit pas seulement par son volet économique tel qu'on le perçoit. Dans notre analyse, nous allons nous situer dans la logique de cet auteur non plus pour étudier l'importance des marchés dans la promotion des valeurs sociales et culturelles, mais pour évaluer le niveau de dégradation de ces valeurs dans un contexte de recherche effrénée du gain personnel dans les marchés périodiques.

²² G. Balandier, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF 1982.

Approche basée sur les impacts économique, social et environnementale des marchés

Jean Louis Dongmo²³ dans sa thèse «L'aménagement de l'espace rural en pays Bamiléké (ouest-Cameroun) » évoque les marchés périodiques de l'ouest-Cameroun pour montrer l'importance qui y est accordée dans chaque chefferie et le rayonnement de certains grands marchés sur toute la région.

Jean-Jacques Bihina²⁴ dans son mémoire de maîtrise, présente les incidences économiques, sociales et environnementales des marchés dans la ville de Yaoundé.

Kouamen Mbatkam²⁵ quand à lui fait une analyse du rôle ou de l'apport du commerce dans les ressources de la commune rurale de Bangangté, ainsi que l'impact des réalisations faites par cette commune surtout pour ce qui est des nouvelles infrastructures de commerce. Ces deux auteurs ont le mérite d'avoir abordé, contrairement aux autres la dimension de l'implication des marchés dans le développement économique des localités où ils sont organisés. Ils abordent ainsi certains aspects de notre sujet, mais ils sont restés muets sur l'influence sociale qu'implique forcément les marchés.

Dans *L'approvisionnement alimentaire de Yaoundé*²⁶ et « production et commercialisation des denrées alimentaires à destination des villes dans la province de l'ouest »²⁷, Jean Louis Dongmo ne manque pas de s'attarder sur

²³ J.-L. Dongmo, « L'aménagement de l'espace rural ... » .

²⁴ J. J. Bihina, « Les marchés de la ville de Yaoundé (1928-2000) », mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

²⁵ M. L. Kouamen Mbatkam, « L'institution communale au Cameroun : cas de la commune rurale de Bangangté (1954-2007) », mémoire de maîtrise en histoire Université de Yaoundé I, 2008.

²⁶ J.-L. Dongmo, *L'approvisionnement alimentaire de Yaoundé*, Yaoundé, CEPER, 1990.

²⁷ J.-L. Dongmo « Production et commercialisation des denrées alimentaires à destination des villes dans la province de l'ouest », in *Recherches sur l'approvisionnement des villes*, Paris, CNRS, 1976, P.P. 41-79.

l'étude des marchés ruraux qui prolifèrent dans cette région. Il étudie le processus d'approvisionnement des grandes villes du Cameroun par les produits en provenance de la province de l'Ouest en montrant la valeur ou la grandeur que revêtent les marchés dans la vie économique des populations dites bamiléké. Une étude détaillée est faite sur plusieurs de ces marchés dont les marchés de Bafou et de Baleveng.

Hatcheu Emile Tchawe²⁸ a la même perception des marchés de la région de l'ouest lorsqu'il présente cette région comme étant le principal pôle d'approvisionnement de la ville de Douala en produits vivriers et maraîchers, grâce à l'existence de nombreux marchés de collectes. C'est cette forte demande des zones urbaines qui permet à la population de transcender les difficultés que constitue l'exiguïté de l'espace pour toujours maximiser leur production, question de disposer du surplus à vendre. Ce qui justifie le point de vue selon lequel « l'appel du marché urbain a eu des conséquences très heureuses sur la production agricole de l'ouest ... »²⁹. Cette dernière approche présente certes quelques impacts des marchés sur la société, mais elle reste un peu trop superficielle. Nous allons dans le cadre de ce mémoire, étudier l'impact de marchés périodiques sur les plans économique, social, comportemental infrastructurel et même sur les institutions.

Hypothèses

Pour mieux entreprendre cette étude, il est important pour nous d'émettre quelques hypothèses de travail qui orienteront notre recherche. Ce sont entre autre :

²⁸ E. Hatcheu Tchawe, *Marchés et marchands de vivres à Douala*, Paris, L'Harmattan, 2006.

²⁹ J.-L. Dongmo « Production et commercialisation des denrées alimentaires à destination des villes dans la province de l'ouest », *ibid.*, P.42.

- Les marchés périodiques contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations dans l'arrondissement de Nkong-ni
- La commune tire la grande partie de ses ressources financières des marchés périodiques
- Les marchés ont impulsé le dynamisme des femmes et la variation des activités qu'elles mènent.
- Les marchés influencent la tenue ou l'organisation des activités culturelles et même de certaines activités sociales (funérailles, travaux d'intérêt commun tel que l'entretien des routes ou création des pistes, ...)
- Les marchés ont une influence sur les établissements scolaires voisins et sur les élèves (indiscipline, absentéisme, flânerie, retard, ...)
- Les marchés ont favorisé la création des nouveaux emplois ; c'est-à-dire des emplois autres que l'activité commerciale et agricoles qui n'existaient pas dans ces villages (coiffure, couture, pour, transport par divers, brassage de bière de maïs, mécanique, électronique, librairie du poteau, ...)
- Les marchés sont à l'origine de l'accentuation de quelques déviances dans les villages et groupement de l'arrondissement de Nkong-ni.

Problématique

Les marchés périodiques dans l'arrondissement de Nkong-ni sont une réalité séculaire. Plusieurs chercheurs s'accordent sur l'existence de la pratique des activités d'échanges économiques des peuples grassfields avec d'autres peuples longtemps avant la pénétration des Européens au "Cameroun". Compte tenu de ce que tous les villages, ainsi que quelques quartiers³⁰ avaient chacun son marché, on pourrait même dire que le peuple bamiléké est doué à la pratique du commerce hérité de ses ancêtres fondateurs. C'est dans ce sens que Sournie

³⁰ C'est le cas du marché *Mo Sa'a* (petit marché) dans le quartier Zemto à Baleveng.

écrivait : « le bamiléké est un commerçant né. Dans son pays, il commence à fréquenter le marché, empaqueté sur le dos de sa mère. Il y revient plus tard vendre ses poulets, ses cochons et, c'est juste s'il n'y meurt pas »³¹. Cette réalité économique a survécu à la période coloniale bien que les commerçants aient été contraints à se sédentariser. De multiples marchés furent alors créés dans chefferies grassfields comme cela peut se voir dans l'arrondissement de Nkong-ni.

Il sera question pour nous au cours de cette étude, de montrer les mutations que les marchés périodiques ont suscitées dans l'arrondissement de Nkong-ni, autant sur le plan social que sur le plan économique. Autrement dit, quelle est l'influence des marchés périodiques sur le mode de vie, les comportements, les activités sociales et économiques de la population ? Les marchés ont-ils joués un rôle dans l'évolution sociale ou économique de l'arrondissement de Nkong-ni ?

Méthodologie

Dans le cadre de ce travail, la démarche qui était la notre est une démarche qui est commune au chercheur en histoire. Nous nous sommes rendus dans les centres de documentation, les archives de la préfecture de Dschang, les archives nationales de Yaoundé et autres bibliothèques où nous avons exploité toute la documentation relative aux questions économiques et sociales dans la région de l'Ouest. Toutes ces informations à notre disposition nous ont permis de mener une analyse critique des sources.

Nous avons réalisé des enquêtes lors de la descente sur le terrain. Nous avons élaboré les guides d'entretien à partir desquels nous avons glané des

³¹ H. Sournie cité par J. J. Chedjou Kouatcho Nganso, « Les Bamiléké de l'ouest-Cameroun ; pouvoir, économie et société : 1850-1916(La situation avant et après l'accentuation des influences européennes) », thèse de doctorat 3^e cycle en histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1986, p. 351.

informations chez les vendeurs dans les marchés, les autorités de la mairie, les responsables d'établissements scolaires de notre région d'étude.

Les approches générales que nous avons envisagées pour mener à bien cette étude sont l'approche thématique et chronologique.

Plan du travail

Pour mieux aborder ce travail, nous avons adopté un plan à quatre parties ainsi qu'il suit :

Le premier chapitre est intitulé "Origine des marchés périodiques dans l'arrondissement de Nkong-ni". Il est question à partir de ce chapitre de présenter les facteurs de création des marchés périodiques et les origines des marchés de l'arrondissement de Nkong-ni.

Le second chapitre que nous intitulons "Typologie et organisation des marchés périodiques de l'arrondissement de Nkong-ni" a pour but de montrer comment sont organisés les marchés de l'arrondissement de Nkong-ni : la périodicité de tenue, l'occupation des espaces et l'administration des marchés.

Le troisième chapitre a pour titre, "Marchés et mutations économiques de l'arrondissement de Nkong-ni". Ici nous analysons la contribution des marchés dans la création des emplois, dans les recettes de la commune rurale de Nkong-zem.

Le quatrième chapitre a pour titre, "Les marchés et les mutations sociales dans l'arrondissement de Nkong-ni". Il s'intéresse à l'étude de l'impact des marchés dans les différentes transformations sur le secteur éducatif, sur les conditions de vie et sur les activités culturelles et les valeurs sociales.

Difficultés rencontrées

Dans le cadre de la réalisation de ce présent travail, nous avons fait face à de multiples difficultés qui sont de plusieurs ordres. En effet, la principale difficulté a été celle que nous avons eu à rassembler les informations nécessaires

sur le sujet. Pour ce qui est des sources écrites, nous avons consulté peu d'ouvrages portant sur le marché. Certains documents annoncés dans les fichiers de bibliothèque n'ont pas été retrouvés. C'est le cas au (Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation) MINRESI, de « L'évolution des structures de commercialisation des produits agricoles en Afrique noire »³² et de l'*Etude de marché de l'arrondissement de monatéle : département de la Lekie*³³. Nous avons également fait face à l'indisponibilité des bibliothèques qui étaient constamment fermées. C'est le cas de la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé, celle de l'Institut pour la Recherche et le Développement (IRD) qui n'était ouverte que de manière sporadique au début de notre travail. Elle a finalement fermé ses portes quelques temps après. La bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé 1(UY1) quant à elle est restée fermée pendant tout le temps qu'a duré la rédaction de ce mémoire. Au niveau des Archives Nationales de Yaoundé(ANY), nous n'avons pas pu avoir accès aux documents³⁴ que nous avons sollicités.

Nous avons enfin rencontré quelques difficultés avec les informateurs qui ne disposaient d'informations précises sur certaines questions. Certains ne souhaitaient pas répondre à toutes nos questions. Nos séances de prise de vue dans les marchés n'étaient pas acceptées par les commerçants.

³² Y. Pehaut, « L'évolution des structures de commercialisation des produits agricoles en Afrique noire », *cahiers d'outre-mer*, n°124, octobre-décembre, 1978.

³³ D. Akakpo, *Etude de marché de l'arrondissement de Monatéle : département de la Lekie*, IPD, 1972.

³⁴ Il s'agit essentiellement des documents portant les côtes VT qui traitent de l'économie de façon générale et surtout des marchés. Le personnel rencontré sur place nous a signifié l'impossibilité d'accès à ce rayon et compte tenu du fait que l'accès aux rayons est interdit aux usagers, ces documents sans doute importants nous ont échappé.

CHAPITRE I
ORIGINE DES MARCHES PERIODIQUES DE
L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI

Les marchés périodiques sont une réalité ancienne dans l'arrondissement de Nkong-ni. Ils sont encore omniprésente ici comme dans toute la région dite « *Bamiléké* ». Le marché périodique est né d'abord pour des raisons économiques, mais d'autres raisons, principalement d'ordre sociopolitique ont permis de lui donner plus d'ampleur. Dans ce chapitre, nous nous proposons de présenter les facteurs de création des marchés périodiques et les origines des marchés de l'arrondissement de Nkong-ni.

A-Facteurs de création des marchés périodiques

Les raisons qui ont contribué à la création des marchés périodiques dans l'arrondissement de Nkong-ni sont multiples. Elles varient en fonction du type de marché et des localités où ils se sont développés. Ces raisons sont entre autre politique, socioéconomiques.

1-Les facteurs politiques de la création des marchés périodiques.

L'étude historique de la vie économique dans les hautes terres de l'ouest nous a révélé l'existence vers le XVIIIe siècle d'un système d'échanges économiques né et entretenu dans le plateau. Ces échanges s'effectuaient d'abord entre les peuples locaux et les peuples de l'extérieur, notamment ceux des contrées voisines telles que Calabar, Yabassi, Douala³⁵. De ces contrées de multiples denrées et produits manufacturés étaient importés vers le plateau. Ainsi, Chendjou Kouatcho affirmait que :

La présence sur leur territoire des monnaies étrangères, cauris et autres marchandises européennes montre la vitalité des échanges commerciaux qui s'étaient établis entre les populations bamiléké et leurs voisins depuis une époque immémoriale³⁶

³⁵ J.J. Chedjou Kouatcho Nganso, « Les Bamiléké de l'ouest-Cameroun ; ... », p. 355.

³⁶ Ibid, p. 403.

Les marchés périodiques ont permis ainsi l'établissement des relations entre les chefferies du plateau bamiléké et les peuples de la côte et ceux du Nigeria.

En outre, la création ou l'existence d'un marché dans un village était un signe de puissance, un motif d'orgueil, voire d'hégémonie d'une chefferie à l'égard des autres chefferies voisines. En effet, alors que toutes les chefferies ne disposaient pas encore chacune d'une place de marché, les populations étaient dans l'obligation de toujours fréquenter les marchés voisins en dépit des conditions qui leur étaient imposées. Sopti François confirme que pour vendre dans un marché, «les populations étrangères étaient soumises à l'obligation de payer une taxe qui était fonction de la valeur de la marchandise que y portait chaque commerçant»³⁷. On peut ainsi mieux comprendre les véritables motifs de la création et la localisation de nombreux marchés périodiques à proximité et dans les cours même des chefferies bamiléké. Toutefois, cette proximité n'est pas toujours une volonté affichée du chef et de son administration à contrôler le marché, mais aussi une volonté de ces derniers à rester proche des zones d'échange. L'arrondissement de Nkong-ni s'illustre par l'existence de ces types de marchés sur son territoire, notamment les marchés bafou chefferie et baleveng. Ce dernier marché semble plusieurs fois avoir changé de site. Ces changements étaient consécutifs aux différentes délocalisations de la chefferie³⁸. On note que ces délocalisations n'ont pas eu d'impact particulier sur les rythmes de fréquentations de ce marché. La délocalisation n'avait pas pour but d'accroître les fréquentations ou de maximiser les impôts, mais elle était certainement « une conséquence du caractère sacré »³⁹ du marché. La création

³⁷ Entretien avec F. Sopti, 55 ans, planteur, Baleveng, 28 Aout 2014.

³⁸ Nos informateurs nous ont rapporté que ce marché fut fondé en même temps que le village. Ils situent alors ses sites historiques à *Nzemsanh*, proche de *Meyia*, premier site de la chefferie, à *Zuenlah*, deuxième site, puis à son emplacement actuel.

³⁹J. Hurault, « institution politique et sociale des populations bamiléké », in *étude Camerounaise*, n°25-26, mars-juin 1949, Paris, édition Les Charles Louis, 1950, p. 28.

des marchés périodiques à proximité des chefferies traditionnelles s'explique aussi par la volonté de l'administration locale de faire animer constamment la place publique du village, et par conséquent le village tout entier.

La formation des marchés a été d'une importance politique indéniable dans les chefferies bamiléké. Les marchés ont permis à certaines chefferies de s'imposer et de se faire respecter des autres. En effet, le souci d'autonomie de certains dignitaires des quartiers ou des sous chefferies, l'importance démographique de certains quartiers, sont des facteurs qui pouvaient amener à la création d'un marché dans une localité. Par ailleurs les marchés permettaient aux chefferies voisines de nouer des relations entre elles. C'est ainsi que les chefs ont organisé les marchés de leurs villages de façon à pouvoir assurer le ravitaillement équitable de chacun d'eux tout en évitant tout chevauchement entre ces marchés⁴⁰. Toutefois, suivant l'éloignement, certains marchés de moindre importance peuvent se tenir concomitamment avec les grands marchés⁴¹. Pour s'en convaincre, nous présentons ce calendrier de l'organisation des marchés de quelques chefferies voisines de l'arrondissement de Nkong-ni :

⁴⁰ Entretien avec L.Metenou, 56 ans, soudeur, Yaoundé, 15/12/2014.

⁴¹ Entretien avec V. Kana III, 50 ans, Chef supérieur du groupement Bafou, Bafou 18 Août 2014.

Tableau 1 : Calendrier de quelques marchés périodiques

Jours de la semaine	Marchés organisés	Rang de leur tenue par semaine
<i>Bouotchou</i>	Bafou-chefferie	1 ⁴²
	Bamendou 1	1
<i>Faa'</i>	Bamendou 2	1
	Bansoa-chefferie	1
	Bangang	1
	Ndo	1
<i>Djiélah</i>	Bafou-meya	1
<i>Ngaan</i>	Baleveng	1
	Dschang	1
	Bamendou-chefferie	1
<i>Bouowoa</i>	Penka-Michel	1
<i>Bouolo</i>	Loung	1
	Banza'a	1
	Bangang	2
<i>Meta</i>	Balessing	1
	Dschang	2
	Bafou-meya	2
<i>Boukeu</i>	Baleveng,	2

Source : adaptation du calendrier de langue *Yemba*⁴³

Cette rotation des points d'échange avait pour but d'éviter un blocage qu'implique la libre circulation concurrentielle des biens chez les producteurs égaux. Elle avait aussi pour but de « limiter la formation des oligarchies et des monopoles »⁴⁴, de ravitailler les autres marchés en produits qui ne présents dans le village.

⁴² Les marchés moins importants au regard du volume des transactions qui y sont opérées, se tiennent une fois par semaine.

⁴³ La langue *yemba* est la langue parlée par les ressortissants de la Ménoua, à l'exception de Fongo tongo et de Balessing dont les langues sont respectivement le *F4* et le *ngiembong*.

⁴⁴ P. Hengue, « Le phénomène de l'urbanisation à l'ouest-Cameroun... », p. 52.

2-Raisons socioéconomiques de la création des marchés périodiques

Les raisons économiques de la création des marchés périodiques sont multiples. En effet, les transactions commerciales entre les régions ou chefferies du plateau, encore qualifiés de commerce à longues distances se sont organisés, d'abord par l'intermédiaire de quelques marchés périphériques. La majeure partie de la population de l'intérieur n'ayant pas la possibilité de se rendre dans ces marchés lointains, était donc condamnée à subir la spéculation de quelques commerçants spécialistes qui ravitaillaient périodiquement les villages. Cette difficulté d'approvisionnement qui créait un monopole commercial détenu par une poignée de commerçants n'était pas appréciée par les chefs. La volonté de décentraliser les marchés et de briser ce monopole a donc été le motif principal de la création et de la multiplication des lieux d'échange dans plusieurs villages, dont ceux de l'arrondissement de Nkong-ni.

Considérant l'importance de ces échanges, les chefs avaient aménagé chacun dans son territoire un ou plusieurs lieux d'échange qui étaient devenus le centre de la vie sociale où les populations d'origines diverses venaient exprimer aussi bien leur bonheur que les malheurs dont ils ont été victime⁴⁵. Ces marchés ont par ailleurs consacré la spécialisation des villages dans le commerce, tenant compte de la situation géographique que des aptitudes naturelles de chaque village. Chendjou Kouatcho nous fait ainsi dire que : « C'est d'ailleurs la diversité et la complémentarité des productions locales qui a provoqué une intense activité économique entre les villages bamiléké »⁴⁶.

Nous pouvons noter en outre que les chefs, autorités suprêmes dans les villages, étaient les seuls, sinon les principaux artisans de la création des

⁴⁵ J. J Chedjou Kouatcho Nganso., « Les Bamiléké de l'Ouest-Cameroun,... », p.356.

⁴⁶ Ibid, p. 375.

marchés, ou même de leur délocalisation. Pour prendre une telle décision, plusieurs critères étaient pris en compte. Ce sont entre autre la population nombreuse d'une localité, l'abondance de ses productions, la position stratégique de ladite localité. Un marché pouvait également être créé à la suite d'un conflit entre deux villages. C'est le cas du marché du village *Banza* qui d'après notre informateur V. Folemo, fut créé à cause d'un conflit frontalier entre Bangang et Baleveng. Toutefois, ce marché ne fut pas créé dans le but de consolider la paix avec ses voisins ou de symboliser la paix retrouvée comme dans d'autres cas, mais seulement pour permettre aux commerçants ressortissants de son territoire de continuer à vaquer à leurs activités. Il affirme d'ailleurs que :

Pendant le conflit frontalier qui a opposé les *baleveng* aux *bangang* en 1953, la population de *Banza* alors presque entièrement tournée vers les marchés des Bamboutos pour ses transactions commerciales, a vu ses activités bloquées à cause de la guerre. La même année, le chef décida de créer un marché dans le village afin de permettre à son peuple de pouvoir se stabiliser, et pratiquer leurs activités commerciales sur place en toute sécurité⁴⁷.

Ce nouveau marché fut créé à l'entrée de la chefferie banza. On constate ainsi que la création des marchés périodiques à la proximité de la chefferie était une garantie de sécurité pour la population et pour tous ceux qui y viennent. Cette sécurité était assurée par « les serviteurs chargés de la surveillance de la chefferie [qui] pouvaient intervenir sur le marché pour y assurer la police »⁴⁸.

Au-delà de ces facteurs politiques, certains marchés périodiques ont vu le jour à cause de l'implication de l'administration coloniale.

⁴⁷ Entretien avec V. Folemo, 80, Planteur, Baleveng, 14/08/2014.

⁴⁸ J. J. Chedjou Kouatcho Nganso, « Les Bamiléké de l'ouest-Cameroun, ..., p.355.

3-Les raisons socio-administratives de la création des marchés périodiques

L'arrivée des Allemands sur le territoire des grassfields a constitué l'une des raisons principales de la multiplication des marchés périodiques ruraux dans plusieurs villages qui n'en étaient pas dotés avant cette période coloniale⁴⁹. Il est important de rappeler que ce sont les envahisseurs Européens qui, après avoir conquis le territoire des grassfields, limitèrent les multiples déplacements des populations, et surtout des commerçants (acteurs du commerce à longue distance). Cette sédentarisation forcée des populations vint limiter le volume de l'activité commerciale dans la région.

A la suite de la Première Guerre mondiale, l'administration allemande, fut remplacée à l'ouest par l'administration française. Face à la multiplication des marchés et du dynamisme des populations qui les animaient quotidiennement, elle a procédé à une réorganisation des places de marchés en fonction des différents postes administratifs de la région afin de mieux exercer son contrôle sur les populations. L. Nzukou signalait déjà qu'au début de l'ère coloniale, on pouvait compter sur l'ensemble de l'actuelle région de l'ouest entre 250 et 300⁵⁰ marchés périodiques. Mais, en 1935, un rapport sur la circonscription de Dschang ne signale plus que 138 marchés dans l'ensemble du pays Bamoun et dans les chefferies et sous-chefferies bamiléké réunies. La répartition de ces marchés dans les différentes unités administratives était la suivante⁵¹ :

- Subdivision de Foumban : 56 marchés
- subdivision de Dschang : 35 marchés

⁴⁹ Quelques grands marchés périodiques existaient déjà à l'arrivée des Allemands à l'ouest-Cameroun.

⁵⁰ L. Nzukou, cité par P. Hengue, « Le phénomène de l'urbanisation à l'ouest-Cameroun, étude comparée de deux métropoles : Foumban et Bafoussam », thèse de doctorat 3^e cycle en sociologie, UY, 1984, p.52.

⁵¹ Ibid.

- subdivision de Bafoussam : 21 marchés
- subdivision de Bangangté : 15 marchés
- subdivision de Bafang : 11 marchés

Cette dégringolade du nombre des marchés périodiques participait de cette volonté de l'administration à réorganiser **la vie des populations** selon ses aspirations. En effet, l'effort des Français a consisté à atténuer le plus possible le nombre des marchés traditionnels. L'objectif principal de cette action résidait dans leur souci de regrouper les populations commerçantes pour mieux les contrôler et d'assurer la vie administrative des postes de commandement nouvellement créés en y drainant hommes et transactions⁵². C'est dans cet élan que l'administration française créa de nouveaux marchés. Dans l'arrondissement de Nkong-ni, Bafou a été victime de cette politique de l'administration française, car un nouveau marché y fut créé en 1940. A la suite de ces facteurs, il est important de retracer l'origine de quelques marchés de l'arrondissement de Nkong-ni.

B-Origine des marchés périodiques de l'arrondissement de Nkong-ni

Dans cette partie, nous allons nous attarder seulement sur l'origine de quelques marchés, car nous n'avons pas pu avoir les informations précises au sujet de la création de tous les marchés de l'arrondissement.

1- Cas du marché ndo

Les villageois de Ndo ont été à plusieurs reprises victimes de l'expropriation de leurs terres. La première expropriation celle de 1926-1966 a permis l'implantation de la Compagnie Pastorale Africaine (CPA). La seconde, celle de 1966 donnait une partie de l'ancienne CPA au complexe théicole de la

⁵² Ibid., p. 50.

Cameroon Development Corporation (CDC) qui s'installe en 1972 sur 1461 hectares⁵³. Il existe plusieurs équipements qui ont vu le jour dans le village ndo avec l'implantation de la CDC⁵⁴. Ces équipements sont des routes, le dispensaire, l'école et le marché ndo. Plusieurs raisons justifient la création de ce marché. En effet, l'absence d'un marché à cet endroit posait quelques difficultés de ravitaillement aux employés et ouvriers (en majorité anglophone) qui se sont sédentarisés. Les marchés meya et bangang étaient très éloignés de la CDC. Le marché ndo est né en 1987 de l'initiative du chef de ce village. Il était destiné à assurer l'approvisionnement des travailleurs anglophones (employés de la CDC) et devait permettre aux agriculteurs de cette localité à pouvoir écouler leurs produits. Dans les premières années de fonctionnement de l'usine de Djuttitsa, avant l'existence du marché, les femmes venaient chaque matin vendre des beignets, de la banane aux ouvriers. Ces femmes faisaient partie de la population de Ndo qui avait été expropriées de leurs terres⁵⁵.

De ce fait, cette population n'avait que la pratique du commerce comme seul recours pour pallier à ce bouleversement social. La création du marché Ndo était donc nécessaire pour la reconversion des expropriés. Alors, ceux-ci allaient se ravitailler en marchandise dans les marchés bangang et méya, pour les vendre aux ouvriers. Les transactions se multipliaient avec le paiement des salaires. Ainsi, J.-E. Nodem remarquait que :

La distribution des salaires à quelques élus de ce milieu rural donne l'impression qu'on a déjà franchi une étape dans le fameux cheminement prescrit par Rostow [...] l'autosuffisance alimentaire, voire le développement rural⁵⁶.

⁵³ A.YEMMAFOUO, « Morcellement foncier, mutations des modes d'accès à la terre et crises des rapports sociaux en pays Bamiléké : quelles leçons ? Analyse à partir du cas du bassin versant de la Metsé moyenne, une zone moyennement peuplée du piémont sud-est du mont bamboutos (ouest-Cameroun) », in *NKÁ, revue interdisciplinaire de la FLHS*, n°7, 2008, Dschang University Press, p.141.

⁵⁴ J.-E. NODEM J.-E., « L'implantation de la CDC à Djuttitsa et son incidence sur le développement du milieu rural environnant », thèse de doctorat 3^e cycle, UY, 1989, pp. 19-21.

⁵⁵ A.YEMMAFOUO, « Morcellement foncier, mutations des modes d'accès à la terre... », p.148.

⁵⁶ J.-E. NODEM J.-E., « L'implantation de la CDC à Djuttitsa... », p. 189.

Le niveau de vie avait ainsi changé dans la localité. Les cultures vivrières sont devenues plus chères, car la production avait baissée. Le seau de pomme était passé de 300 à 1800⁵⁷. Le marché ndo doit donc son existence à l'implantation de la CDC et à l'expropriation des populations. Toutefois, le marché méya n'est pas une création de l'autorité locale.

2- Cas du marché de Méya

La présence de la ferme CPA sur le territoire bafou a participé à la création du marché méya. Ayant pris possession de l'Ouest, la France inaugura une politique de mise en valeur économique. C'est ainsi que l'arrêté n°81 du 26 avril 1938, accordant à bail à la CPA un terrain d'élevage de 900 hectares dans la circonscription de Dschang fut signé⁵⁸. Cette compagnie dirigée par Bonhomme et Faure devait ravitailler les chantiers Congo-Océan⁵⁹ en protéines animales. Pour ce faire, la CPA qui était spécialisée dans l'élevage des porcs et bœufs avait initié en 1940 la création d'un marché. Ce dernier, créé à proximité de la ferme CPA était d'abord un lieu de collecte où « les populations villageoises venaient vendre leur maïs à des coûts plus avantageux que ceux des autres marchés de la localité »⁶⁰. Ces produits agricoles achetés par les dirigeants de la ferme étaient destinés à la nutrition de son cheptel⁶¹. Ce marché prit progressivement de l'ampleur pour devenir le plus important de la région⁶² il avait créé une émulation, voire une obsession chez les populations des villages

⁵⁷ Ibid., p.47.

⁵⁸ S. Songwa, « Mutation et crise agropastorale à Bangang (Ouest-Cameroun) de 1904 à 2008 : étude historique », mémoire de master en histoire, UY1, 2011, p. 52.

⁵⁹ Ibid., p.53.

⁶⁰ Entretien avec V. Folemo, 80, Planteur, Baleveng, 14/08/2014.

⁶¹ S. Songwa, « Mutation et crise agropastorale à Bangang... », p.48.

⁶² Le marché méya drainait les populations de Baleveng, Bangang, Foto, et de Batcham.

voisins qui devenaient de plus en plus régulière en ce lieu. Elles pouvaient désormais se procurer quelques produits manufacturés et de la viande.

Kangalieu Tchouakeu affirme ainsi avec raison que :

Irréfutablement, le commerce pendant l'époque coloniale française, était caractérisé par le régime de la « traite ». Ce régime consistait à collecter les produits du crû africain pour les échanger avec les marchandises fabriquées dans la métropole⁶³.

C'est donc sous l'égide des occidentaux que le marché de Méya vit le jour.

Dans ce chapitre, il était important, voire indispensable de présenter les différents facteurs de création des marchés périodiques et les origines de quelques marchés de l'arrondissement de Nkong-ni. Il ressort de cette partie que les facteurs de création des marchés périodiques sont de plusieurs ordres (politique, économique et les raisons socio-administrative). Certains marchés périodiques de l'arrondissement de Nkong-ni ont vu le jour à la faveur de la création des structures économiques étrangères. C'est le cas des marchés de Ndo et de Méya.

⁶³M. Kangalieu Tchouakeu, « Région du Mungo sous régime français (1916-1960), essor économique et social », thèse de doctorat 3^e cycle en Histoire, UY, 1990, p.241.

CHAPITRE II

TYPOLOGIE ET ORGANISATION DES MARCHES

PERIODIQUES DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI

Pendant la période coloniale, les marchés périodiques dans la région des hautes terres de l'ouest-Cameroun se sont davantage organisés. Ils ont connu un début de structuration, avec la répartition de l'espace dans les marchés en fonction des produits mis en vente. Cette structuration est conduite à terme après les indépendances. L'arrondissement de Nkong-ni regorge des marchés périodiques de diverses importances, avec une organisation spécifique pour chacun en fonction des populations qui le fréquentent. Dans ce chapitre, il sera question pour nous d'établir une typologie des marchés de l'arrondissement de Nkong-ni, de ressortir l'organisation des espaces marchands de l'arrondissement.

I- Typologie des marchés de Nkong-ni

L'activité commerciale de cet arrondissement est centrée autour de trois principaux marchés dont les deux premiers sont les marchés des groupements Baleveng et Bafou et le troisième est le marché Meya devenu le marché communal. Les populations de ces groupements comme les habitants des groupements et des villages environnants viennent s'y approvisionner et pour écouler leurs diverses productions. A côté de ces principaux centres de commerce que sont les marchés des groupements, il existe d'autres centres moins importants. On dénombre en plus des trois principaux marchés sus-évoqués, dix marchés secondaires⁶⁴. Nous allons donc dans cette analyse organiser ces marchés en trois grands types : les marchés des groupements, les marchés des villages et les marchés communaux.

⁶⁴ Entretien avec C. Kenfack, 56 ans, Ancien maire de la commune rurale de Nkong-zem, Baleveng 27 /10/2014.

A- Les marchés des groupements Baleveng et Bafou

Les groupements Baleveng et Bafou sont de vastes espaces territoriaux disposant chacun d'un réseau dense de marchés périodiques, avec un marché "traditionnel" de création ancienne qui coiffe tous les autres marchés.

1- Le marché du groupement Baleveng

De par son rayonnement, l'origine lointaine des personnes qui le fréquentent, le marché de Baleveng est de nos jours le principal marché de l'arrondissement de Nkong-ni. C'est par ailleurs le marché le plus ancien de cet arrondissement, car, il fut fondé d'après sa majesté Gaston Nguemegni, par les chefs fondateurs du village Baleveng depuis environ 6siècles⁶⁵. En 1960, ce marché avait perdu sa grandeur et n'était plus fréquenté que par une population assez peu nombreuse. En effet, comme les autres secteurs de la vie du village, il s'était désorganisé avec l'avènement du maquis⁶⁶, et surtout à cause des conditions de vie médiocres de la population qui se résume en « l'éloignement des terrains de culture, la précarité de l'habitat, la disparition de l'élevage traditionnel, destruction sociale, mauvais approvisionnement en eau... »⁶⁷. Au lendemain de l'indépendance, la population se méfiait encore de fréquenter les marchés puisqu'elle n'était toujours pas convaincue du retour de la paix dans la région. Bien des populations avaient alors quitté les camps de regroupement sans l'autorisation formelle de l'autorité ; c'est d'ailleurs ainsi que ces camps ont été vidés tel que le montre Jean Louis Dongmo en ces termes : « Le constat est que les Bamiléké n'ont pas supporté passivement pendant longtemps les contraintes de l'habitat groupé. Moins de cinq ans après le grand mouvement de

⁶⁵G. Nguemegni, 62 ans, chef supérieur du groupement Baleveng, Baleveng 27/08/2014.

⁶⁶ Une partie de ce marché avait été incendié pendant la période de maquis, bien que ce soit sur cette place de marché qu'était établi le camp de regroupement.

⁶⁷ A. Courret et.al. , cité par J. Champaud, villes et campagnes du Cameroun, ...p.136.

1960, la majorité des gens a regagné l’habitat dispersé et cela dans la clandestinité »⁶⁸.

C’est au début des années 1970 que la vie repris son cours normal. Il a toutefois fallut attendre la fin des années 1980, avec le bitumage du tronçon routier Dschang-Bamoungoum passant par le marché Baleveng pour voir un nouveau rayonnement du marché de ce village. A partir d’une étude menée par Jean Louis Dongmo sur plusieurs marchés de la région de l’ouest⁶⁹, nous pouvons ainsi établir un tableau montrant le rayonnement du marché de Baleveng en 1984.

Tableau 2 : Rayonnement du marché baleveng en 1984

Activité dans le marché	Origine	Nombre	Total
Producteurs-vendeurs	Bafou	95	732
	Baleveng	422	
	Bamendou	178	
	Bangang	23	
	Bansoa	1	
	Batcham	2	
	Dschang	5	
	Mbouda	5	
	Bafoussam	5	
	Dschang	9	
	Mbouda	2	

⁶⁸ J.-L. Dongmo, « L’aménagement de l’espace rural en pays Bamiléké (ouest-Cameroun) »..., p.97

⁶⁹ J.-L. Dongmo, *L’approvisionnement alimentaire de Yaoundé*, Yaoundé, CEPER, 1990, p.135

Consommateurs- citadins	Penka-Michel	1	20
	Bafoussam	4	
	Bafang	1	
	Penja	1	
	Melong	1	
	Loum	1	
Commerçants- revendeurs	Locaux	12	26
	Dschang	4	
	Bafoussam	4	
	Douala	3	
	Yaoundé	1	
	Penka-Michel	1	
	Bamenda	1	

Source : *L'approvisionnement alimentaire de Yaoundé*, Yaoundé, CEPER, 1990, p.135

Ce tableau nous permet de conclure que le marché de Baleveng étendait son influence sur les populations de tous les villages voisins et sur quelques villes du pays. Ceci témoigne de la grandeur qu'il avait dans les années 1980.

2- Le marché du groupement Bafou

Le marché traditionnel du groupement Bafou, au même titre que celui de Baleveng est une création ancienne, œuvre des ancêtres fondateurs du village. Il s'agit du marché Bafou chefferie situé à l'entrée de la chefferie Bafou. Ce marché était jadis très rayonnant dans la Ménoua, car il était le seul marché de ce village par ailleurs très vaste et très peuplé. Pour exprimer la grandeur de ce village, G. Ducret et J.M. Fotsing écrivent : « Il s'inscrit dans un quadrilatère de 30 mètre de long sur 8km de large pour environ 50000 habitants »⁷⁰. Il attirait alors les habitants des quartiers les plus éloignés du village et ceux des villages voisins. Ils parcouraient de très longues distances chaque jour de marché pour y

⁷⁰ G.Ducret et J.-M. Fotsing, « Evolution du système agraire à Bafou (ouest-Cameroun) », *Revue de géographie du Cameroun*, vol. VII, n°1, 1987, p.1.

arriver. Ce marché a perdu sa grandeur à cause de la création d'un autre marché à environ 4 à 5 kilomètres au Nord du village, ce qui réduisait les distances parcourues par certains habitants du village pour rejoindre le marché. Ceci a participé à réduire l'importance de ce marché qui aujourd'hui reste non seulement très peu fréquenté avec environ 300 personnes, mais aussi ne se tient qu'une fois par semaine⁷¹ contrairement aux marchés traditionnels des groupements de la Ménoua et de l'Ouest. Il est aussi à remarquer que l'infrastructure commerciale (hangars, étalages, boutiques, magasins, ...) y est très peu développée. Il s'agit en fin de compte d'un marché de deuxième niveau au regard de sa configuration actuelle. Il obéit à la description que fait Paba Salé Mahamat: « au moins 100 à 300 personnes s'y donnent rendez-vous le jour du grand rassemblement. On y est encore loin du grouillement spectaculaire propre à certains marchés »⁷². Ce nombre moyen de personnes (commerçants et clients) qui fréquentent encore ce marché est de loin inférieur à celui qu'on y retrouvait avant la création des autres marchés.

B-Les autres marchés

A côté des marchés des groupements, les plus anciens et les plus connus, on compte également d'autres marchés de diverses importances.

1- Les marchés des villages et des quartiers

Les villages dont il est question dans cette partie sont les entités politiques qui constituent les groupements Bafou et Baleveng. Il s'agit des chefferies jadis indépendantes mais qui ont été vassalisées et placées sous l'autorité des autres chefs plus puissants, soit à la suite d'une guerre, soit de la ruse⁷³. Pour le cas du

⁷¹ Le marché Bafou-chefferie se tient tous les *Bouotchou*, premier jour de la semaine dans le calendrier *Yemba*.

⁷² P. S Mahamat., « Les marchés du Logone-et-Chari », *Revue de géographie du Cameroun*, vol V, n°2, 1985, p. 86.

⁷³ Entretien avec V. Folemo, 80, Planteur, Baleveng, 14/08/2014.

village Banza, un conflit de leadership existait depuis la période précoloniale entre les chefs Banza et Baleveng. Le chef Baleveng profita de la présence des Allemands qui ont déporté le chef Banza vers 1909 pour annexer son village. Ces villages, tout comme certains quartiers qui disposent des marchés sont dirigés par des personnalités influentes ainsi que l'écrit Berdiane Donkam : « la personnalité et l'importance des responsables de certains quartiers à l'instar de ceux anciennement autonomes était aussi l'un des critères de sélection »⁷⁴. Les marchés qui illustrent cette affirmation sont ceux de *Kiagni*, *Zuengla*, *Lekatchou* et *Mossa'a* pour le groupement baleveng.

Ces sont tous des petits regroupements de quelques dizaines de personnes qui se retrouvent presque quotidiennement⁷⁵ dans les grands carrefours. Ces petits vendeurs occasionnels proposent quelques menus articles (bananes mûres, cannes à sucre, seaux de pommes, patates, ... aux passants). *Mossa'a* est un petit marché créé au carrefour menant au quartier *Zemto* qui était alors dirigé par un célèbre notable et docteur traditionnel, Jean Toko dit *Mooh Zemto*.

Dans l'arrondissement, on compte plus de villages disposant des marchés. Ce sont : les villages *Ndo*, *Loung*, *Ndobouo* (villages du groupement Bafou) et Banza dont les marchés portent les noms. Le marché *ndo* a été créé, avec plusieurs autres infrastructures sociales, à la faveur de la création de la plantation de thé et de l'afflux des étrangers. Il permet ainsi le ravitaillement des travailleurs de la CDC devenue Cameroon Tea Estate (CTE).

Ces types de marchés ont des aires réduites, inférieures ou égales à 1hectare et la population qui les fréquente est numériquement faible. Vendeurs et marchands dépassent rarement la centaine et appartiennent pour la quasi-

⁷⁴ B. Donkam, « Marchés et lieux de transaction dans la chefferie Bandjoun des origines à 1960 », mémoire de maîtrise en histoire, UY1, 2000, p. 52.

⁷⁵ Les jours de grand marché du groupement sont l'occasion pour quelques commerçants, surtout les acheteurs-revendeurs de maïs et haricots de se rendre très tôt à cet endroit pour mener leurs activités. Ils achètent ainsi à moindre prix chez les femmes qui ne souhaitent pas porter la charge jusqu'au marché.

totalité au village lui-même et secondairement au hameau d'une couronne de 5 kilomètres. L'animation s'y limite aux premières heures de la matinée. Les activités sont réduites à presque rien, en particulier lors des grands travaux champêtres (semis, binages...). Hormis les habitants de cette localité, seuls quelques rares vendeurs issus des villages périphériques se montrent sur la place du marché⁷⁶. Le dernier type de marchés ici renvoie aux marchés communaux.

2- Les marchés communaux

Un marché communal ici est un marché créé soit par la mairie, ou simplement celui situé sur le domaine de la mairie. Deux marchés de l'arrondissement respectent ces critères ; ce sont le marché meya et le petit marché ndouzem où les premiers investissements importants de la commune en faveur des marchés avaient été réalisés. Ce fut le cas de la construction de l'abattoir-boucherie de Ndouzem, la construction d'un puits à motricité humaine à la boucherie du petit marché de Ndouzem⁷⁷.

Le marché communal de Meya ne présente quant à lui aucun aspect particulier qui montre son statut d'appartenance à l'institution communale. La mairie de Nkong-zem ne s'est approprié cet espace marchand qu'en 2005, ce qui justifie le fait qu'en dehors du projet de sa reconstruction, aucune réalisation n'y a été faite. Le marché de Meya sur le plan infrastructurel s'est considérablement dégradé. On y compte à peine une centaine de boutiques encore opérationnelles, beaucoup sont détruites⁷⁸. Malgré la permanence d'importantes activités commerciales dans ce marché, nous constatons qu'il a perdu sa place de plus grand marché de l'arrondissement de Nkong-ni et celle de 3^e grand marché de la

⁷⁶ P. S. Mahamat, « les marchés du Logone-et-Chari »,... 1985, p. 85.

⁷⁷ AMN, Les réalisations des projets communaux de l'exercice 2011, p. 1.

⁷⁸ A partir des numéros affichés au fronton des boutiques, nous avons évalué cette destruction à plus d'une centaine de boutiques.

région après Mbouda et Foubot⁷⁹. Jean Louis Dongmo dans une étude menée en 1984 présentait son rayonnement comme on le constate à travers le tableau suivant.

Tableau 3 : Rayonnement du marché de Meya en 1984

Activité dans le marché	Origine	Nombre	Total
Producteurs-vendeurs	Bafou	1216	1682
	Baleveng	168	
	Fongo-Ndeng	8	
	Fongo-Tongo	16	
	Bafang	6	
	Foto	232	
	Mbouda	23	
	Banyang	13	
Consommateurs/citadins	Dschang	13	26
	Nkongsamba	4	
	Bafoussam	6	
	Douala	3	
Commerçants-revendeurs	Locaux	13	36
	Dschang	9	
	Yaoundé	7	
	Douala	4	
	Mbouda	3	

Source : *L'approvisionnement alimentaire de Yaoundé*, Yaoundé, CEPER, 1990, p.135-136

Ce tableau montre que le marché meya en 1984 étendait son influence sur plusieurs villages de la province de l'Ouest et sur plusieurs villes camerounaises. Les populations des 8 villages qui y avaient été recensées (1682 personnes) étaient des producteurs qui proposaient des produits variés. Des villes de

⁷⁹ J.-L. Dongmo, *L'approvisionnement alimentaire de Yaoundé*,..., p.136.

Dschang, Yaoundé, Douala, Mbouda, Bafoussam et Nkongsamba venaient se ravitailler 46 citadins consommateurs et commerçants-revendeurs. Ce rayonnement s'est atténué au profit du marché Baleveng au début des années 1990. Le bitumage de la route Dschang-Bamoungoum fut déterminant dans ce tournant. Il a permis aux commerçants d'acheminer plus facilement leurs produits vers le marché de Baleveng plutôt que vers le marché de Meya dont la route reste encore en terre. Ces types de marchés respectent une certaine d'organisation.

II- Organisation des marchés de Nkong-ni

Dans cette partie, nous allons présenter la structuration des marchés de l'arrondissement en ce qui concerne leur gestion, la périodicité de l'organisation ou de la tenue des marchés, et la structuration sociale et spatiale des espaces marchands.

A-Les jours de fréquentation

L'organisation ou la tenue des marchés dans l'arrondissement des Nkong-ni est fonction du type de chaque marché. De ce fait, les grands marchés sont organisés une fois tous les 4 jours, soit deux fois dans la semaine bamiléké qui compte 8 jours⁸⁰. Les jours de marchés, ainsi que le rappelle Prince Nico Tchoudja ne sont pas statiques, car ils ne suivent pas le calendrier de la semaine occidentale. Par exemple, si Lundi est *Boukeu*, jour de grand marché baleveng, le *Boukeu* de la semaine suivante va correspondre à Mardi de la semaine suivante. Dans l'arrondissement de Nkong-ni, les marchés sont organisés sept jours sur les huit jours que compte la semaine bamiléké ; *Bouowoa* est donc le seul jour où aucun marché ne se tient dans l'arrondissement. C'est d'ailleurs le jour de nombreuses manifestations culturelles dans certains villages.

⁸⁰ Pour les jours des marchés de l'arrondissement de Nkong-ni, se référer au calendrier des marchés du chapitre I.

Les jours de marché dans la tradition bamiléké sont souvent des jours fériés, jours correspondants à la date où l'un des chefs de la dynastie était mort. Pendant ce jour, les travaux champêtres, les travaux collectifs d'intérêt général étaient interdits dans le village. Pour s'occuper, les populations allaient au marché. C'est ce jour que beaucoup de sociétés secrètes siègent dans le village⁸¹.

Les marchés peu rayonnants, notamment les marchés des villages et quartier se tiennent une fois par semaine et ne peuvent aucunement coïncider avec le jour d'un grand marché. Les transactions dans les grands marchés débutent entre 6 et 8 heures. Ils finissent dans la soirée entre 17 heures 30 et 18 heures. Les petits marchés quant à eux, au regard de l'ampleur réduite des activités commerciales qui s'y déroulent et du peu d'engouement qu'ils suscitent, ouvrent entre 7 heures et 8 heures pour se terminer au trop tard à 16 heures. Les marchés de Nkong-ni sont donc organisés suivant le calendrier de la semaine bamiléké de huit jours, et suivant la culture ou la vision du monde des dirigeants de chaque groupement ou village. A ce sujet, J. P. Guingane affirme que : « La détermination de la fréquence du marché ne se fait pas au hasard..., ça correspond à la vision du monde de la localité »⁸². L'organisation sociale et administrative des marchés tient-t-elle aussi de ces paramètres ? Nous allons nous intéresser à l'analyse de l'organisation des espaces dans ces marchés.

B-Organisation de l'espace dans les marchés

Nous notons que la structuration de l'espace dans les principaux marchés de Nkong-ni a connu des modifications.

⁸¹ Entretien avec G. Nguemegni, 62 ans, chef supérieur du groupement Baleveng, Baleveng, 27/08/2014.

⁸² J.P.Guingane, « Marchés africains, espaces de communication » [en ligne], disponible sur [www. Afrique.Cauris. Free. Fr/guingane. html](http://www.Afrique.Cauris.Free.Fr/guingane.html), 14 avril 2014.

1-Organisation sociale de l'espace des marchés périodiques de Nkong-ni

La répartition sociale de l'espace dans les marchés est de moins en moins observée. Les marchés fondés par les autorités traditionnelles et administrés par elles avaient jadis une organisation sociale de l'espace très respectée, puisque l'autorité traditionnelle y était constamment présente pour faire observer cet ordre. Tatah Solomon Enoma fait observer cette présence en ces termes :

Markets places antedated European rule and for this reason remained in the hands of indigenous authorities. This was particularly the case of in the centralized chiefdoms of the grassfields where some degree of royal regulation of trade existed. This was expressed frequently in the control of market which were policed by royal retainers...⁸³

Il est question à travers cette organisation de parler de la répartition et de l'occupation des places dans les marchés en fonction des origines des commerçants. Dans les marchés des groupements Baleveng et Bafou, dans le marché meya, tout comme dans plusieurs grands marchés de la région de l'ouest, cette forme d'organisation est perceptible. A Baleveng, on retrouvait le secteur des femmes bamendou. Celles-ci étaient spécialisées dans la vente des tubercules, fruits, arachides,... Le secteur des femmes bafou était occupé par les vendeuses pommes de terre, d'oignons, de condiments, bref toutes les cultures maraichères abondamment produites dans ce groupement. Les femmes dschang ne sont pas en reste, car un secteur leur est réservé, celui du prêt-à-porter. Les autres secteurs sont occupés des hommes et de femmes de diverses origines. Le marché remplissait une fonction de journal officiel où tous les actes jugés importants étaient publiés⁸⁴, où l'information était mise à la disposition des populations. Ainsi, l'organisation sociale de l'espace du marché permettait à l'autorité d'atteindre facilement les groupes auxquels une communication

⁸³ S. Tatah Enoma, "Trade in southern Cameroon under British administration 1916-1945", mémoire post graduate diploma in history, UY, 1986, p. 42.

⁸⁴ J.P.Guingane, « Marchés africains, espaces de communication » ..., 14 avril 2014.

précise était destinée. Jean Pierre Guingane relève l'importance de l'organisation des marchés en ces termes :

L'organisation spatiale du marché prend en compte la représentativité de tous les villages environnants parce qu'il est un bien commun. Si vous cherchez un homme ou une femme au marché dans un marché traditionnel, il vous suffit de savoir de quel village il vient parce qu'on vous indiquera dans le marché de quel côté se trouvent les gens de ce village. Et à ce moment, vous allez là et vous le retrouverez.

Cette situation est restée inchangée au marché Baleveng jusqu'au moment où la commune a pris les commandes. Ici, comme dans tous les marchés importants, « la gestion est devenue l'affaire des agents de la commune. Ils perçoivent les taxes et les loyers sur les différentes boutiques et les magasins des marchés »⁸⁵, sans toutefois insister sur le respect de l'organisation traditionnelle laissée par les chefs de villages ou de groupement. Les marchés dont l'autorité traditionnelle a été aliénée par l'autorité communale souffrent donc de l'absence de rigueur dans l'organisation sociale de l'espace. La commune s'occupe de moins en moins des conditions et de l'organisation des marchés qu'elle administre.

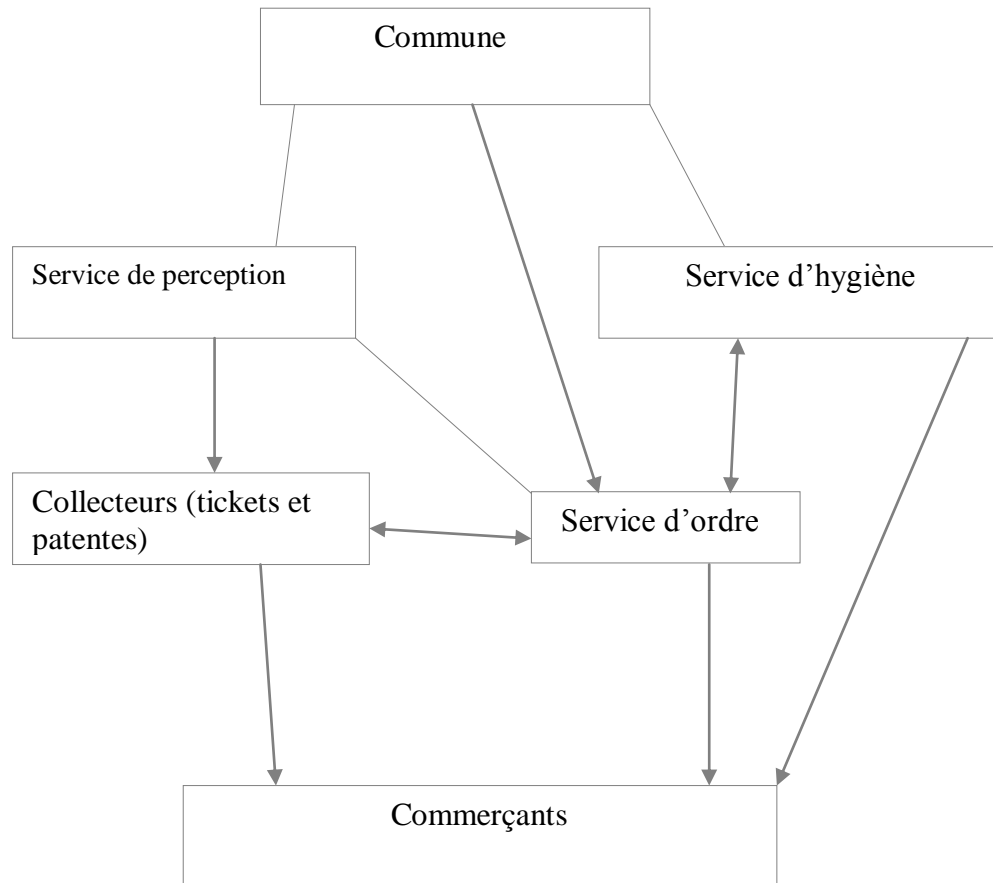
2-L'organisation des marchés par la commune

Tous les marchés de l'arrondissement ne sont pas sous le contrôle de l'autorité communale. Seuls les plus importants (Meya, Baleveng, Bafouchefferie, Ndo, Dombouo) connaissent la présence des percepteurs de taxes et des autres représentants de la commune. L'organisation de ces marchés est exprimée dans l'organigramme ci-dessous. En effet, les marchés sont désormais sous l'administration de la commune et de ses services, notamment le service de la perception qui commet des équipes de collecteurs de taxes sur les marchés ; le service d'hygiène qui s'assure de la bonne qualité des denrées commercialisées à l'instar de la viande ; le service d'ordre assuré par les gendarmes. Ceux-ci

⁸⁵ Entretien avec F. Sopti, 60ans, Commerçant, Baleveng, 02/09/2014.

viennent en appui aux agents de perceptions confrontés au refus de paiement des taxes par certains vendeurs. La figure ci-dessous présente de façon sommaire l'organisation de quelques marchés telle que décrite plus haut.

Figure 2 : Organisation de certains marchés périodiques de Nkong-ni



Source : enquêtes de terrain

Les marchés des quartiers sont très peu fréquentés, car ils ne mobilisent que quelques habitants du quartier. Ils ont pour cela une organisation différente et simplifiée. L'autorité y est directement assurée par le chef du quartier. Dans ces marchés, on n'observe pas une organisation spatiale de l'espace, les vendeurs y installent leurs marchandises de façon libre et anarchique.

3-L'organisation des marchés en secteurs d'activités

Elle est fonction de la nature des produits mis en vente. Ainsi, on retrouvait sur les marchés baleveng et meya le secteur ‘*kilo*’ où des collecteurs munis des balances et des seaux achetaient du maïs, du haricot, le café. Il s’agit d’un secteur très animé dans la matinée quand les populations y acheminaient des quantités importantes de maïs et de haricots destinés à la vente. La grande ambiance de ce secteur était due au fait que les paysans qui venaient au marché ne comptaient que sur la vente de leurs charges pour effectuer leurs différentes transactions du jour, d’où le souci d’apporter les marchandises très tôt au marché. Aussi, était-il possible que les prix pratiqués en matinée baissent en journée. Dans l’après midi alors qu’il n’y avait plus d’affluence, les commerçants ensachaient leurs marchandises, les faisaient transporter dans les magasins où vers les villes.

En outre, on avait le secteur des vivres frais où on retrouvait les pommes de terre, le macabo, le taro, les oignons, les choux... A côté de ce secteur se trouvait les vendeurs de légumes et des condiments. Ces deux secteurs étaient dominés au marché baleveng par les ressortissants de Bafou qui proposaient aussi les carottes, le poireau, l’ail, le piment, le persil, l’aubergine... vendu à l’air libre. Les vendeurs d’huile de palme occupaient quelques boutiques qui leur servaient aussi de magasins pour garder leurs marchandises.

Le secteur vestimentaire, l’un des secteurs les plus vastes occupait le centre du marché et était occupé par les vendeurs de chaussures plastiques, des chaussures et vêtements de la friperie⁸⁶, et du prêt-à-porter.

Le commerce des animaux avait un secteur dans les périphéries des marchés. On y retrouvait les animaux sur pieds à l’instar des porcs, des moutons,

⁸⁶ Notre informateur fripier nous rassure que cette activité est rentable, car elle lui a permis, malgré les taxes élevées, de fonder une famille et d’acheter un lot à Douala.

des chèvres, des chiens, les poules, les cochons d'inde, rarement les lapins. A côté de ce secteur se trouvait celui des bouchers vendant principalement la viande de porc. A l'entrée des marchés se trouvaient les vendeurs de denrées de consommation courante (riz, poisson fumé, sel, cubes, savons, arachides, tapioca, ...).

Ces vastes espaces marchands non bâtis sus évoqués sont complétés par un nombre aussi important de bâtisses utilisées comme boutiques, magasins, gargotes, ateliers de couture, salon de coiffure, bars, salles de cinéma et de jeux.

Dans ce chapitre, il était question de présenter les types de marchés qu'on retrouve dans l'arrondissement et de faire une analyse de l'organisation de ces différents marchés. Nous avons donc recensé et classé les marchés ainsi qu'il suit : les marchés des groupements, les marchés des villages et des quartiers, et les marchés communaux. Nous avons pu relever que l'autorité traditionnelle telle qu'elle s'exerçait sur les marchés de groupements et autre marchés importants a été aliénée par celle de l'administration communale. L'organisation sociale et spatiale de l'espace dans ces marchés est fonction du type de marché. Si elle est encore peu respectée, l'organisation des secteurs d'activité quant à elle reste une réalité pour les grands marchés (Meya et Baleveng).

Les autres marchés n'ont pas d'organisation spécifique de leurs espaces. Les premiers vendeurs à arriver au marché choisissent un endroit quelconque, où ils installent leurs marchandises.

Les marchés étaient organisés dans le but d'offrir de meilleurs services à leurs acteurs. L'impact des marchés sur la vie économique de l'arrondissement va être étudié dans le chapitre suivant de cette étude.

CHAPITRE III
LES MARCHES ET L'EVOLUTION ECONOMIQUE
DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI

Après avoir présenté la genèse des marchés périodiques, leur typologie et leur organisation, il nous paraît logique d'étudier les changements économiques des marchés périodiques dans l'arrondissement de Nkong-ni. Il est question pour cela d'analyser l'apport des marchés au développement de quelques activités économiques, ainsi que leur contribution à la vie de la commune de Nkong-zem.

I- L'apport des marchés dans le développement du secteur tertiaire

Les activités économiques du secteur tertiaire sont de plus en plus présentes dans l'arrondissement de Nkong-ni. Celles-ci vont au-delà des simples opérations d'échanges entre vendeurs et clients-consommateurs qui avaient lieu sur les différents marchés de l'arrondissement. Elles *concernent* aussi au niveau des opérations bancaires, bien qu'on soit dans un milieu de campagne. Ces activités économiques du secteur se sont progressivement développées depuis les années 1990 grâce à la vitalité des marchés. C'est le cas des banques rurales.

A- Développement des structures bancaires

L'arrondissement de Nkong-ni a vu se développer quelques structures bancaires de microfinance sur son territoire. Ce sont les Mutuelles Communautaires de Croissance (MC²) de Bafou centre, Baleveng, Dombouo dont les locaux sont situés à proximité des marchés périodiques de Meya, de Baleveng et de Dombouo. Les marchés apparaissent donc comme un facteur de création des ces structures.

1- Les conditions de naissance des MC² en milieu rural

L'implantation de toute structure économique tient d'abord compte des conditions de sa rentabilité. C'est cette logique qui a conduit à l'implantation des MC² dans l'arrondissement de Nkong-ni et principalement à côté des marchés les plus importants. L'idée de la création d'une MC² dans une localité

vient d'abord de l'élite dont le souci est de participer au développement de sa localité.

Elle doit déboursier un fonds minimum de 18000000 FCFA dans les comptes de la CCEI Bank, actuelle Afriland First Bank qui domicilie ce fonds comme capital pour la création d'une association de secours mutuel dont l'objet est le développement économique et l'amélioration des conditions sociales des futurs membres. Une convention de suivie et d'assistance entre cette association et la banque d'appui est signée, l'association bénéficie donc de la dénomination de MC²⁸⁷.

On compte trois représentations des MC² à Nkong-ni. Elles furent créées respectivement en 1996 pour Bafou centre et Dombouo et en 2000 pour celle de Baleveng. Les MC² avaient alors pour ambition de développer l'épargne et le crédit populaire, de promouvoir le bien être social et économiques des populations rurales. C'est dans le souci d'atteindre le maximum de personnes qu'elles furent implantées dans les milieux de grande fréquentation que sont les marchés d'où elles recrutent un nombre important de ses adhérents.

2- Impact des marchés dans le fonctionnement des MC²

La localisation des MC² montre explicitement la catégorie des adhérents les plus visés par ces structures. Elles n'ont pas pour cible les déshérités, mais les catégories sociales qui mènent des activités économiques rentables pouvant leur permettre de souscrire à une épargne. Dans ce milieu, seuls les paysans et petits commerçants peuvent le faire après quelques transactions au marché. L'objectif a été atteint au regard des transactions qui y sont réalisées par la population locales en fonction de leurs activités. Le tableau 4 ci-dessous montre l'évolution de l'épargne des populations dans les représentations des MC² de Nkong-ni depuis leur création.

⁸⁷ A. Djeumen, « Banques rurales et développement dans l'arrondissement de Nkong-ni, département de la Ménoua (Ouest-Cameroun) », mémoire de maîtrise en géographie, UDs, 2005, p. 38.

Tableau 4 : Evolution de l'épargne totale dans les MC² de Nkong-ni (en FCFA).

MC ²	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Bafou centre	20.870025	49.508635	61.352186	85.112707	87.934386	78.298874	96.415616
Baleveng	0	0	0	14.579678	42.204215	80.672479	87.826322
Dombouo	nd	nd	nd	103820678	122517032	127588773	153106675
Total	20.870025	49.508635	61.352186	203.513364	252.655633	286.506126	337.348613

Source : rapports sur les activités d'épargne dans les MC² de Nkong-ni, 1997-2003

nd : non déterminée.

Nous constatons à partir du tableau que les populations n'avaient pas hésité à adhérer MC² dès les premières années de leur implantation. La MC² de Bafou centre ouverte en 1996 présentait dans ses premiers rapports, un épargne considérable qui traduit l'adhésion de la population. Cet engouement se traduisait par un taux d'épargne croissant qui était passé de 20.870.025 FCFA en 1997 à 96.415.616 FCFA en 2003, soit une augmentation de 75.545.591 FCFA en six ans pour une seule représentation. L'ensemble des MC² de Nkong-ni avaient réalisé en sept ans d'existence une épargne globale de 337348613 FCFA. La MC² de Baleveng, malgré son volume d'épargne faible par rapport à celui des autres, était la représentation qui avait réalisé un taux d'accroissement plus important de l'épargne. Elle était passée de 14579678 FCFA à 87826322 FCFA en trois années, soit un accroissement de 96,49%.

L'accroissement progressif du taux d'épargne des populations montre la confiance qui s'est établie entre les commerçants et les MC². L'affluence des jours de marchés qui se vit aussi dans les MC² justifie cet accroissement de l'épargne. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que cette épargne ne concerne pas seulement les populations villageoises ou non salariées. Elle est également l'œuvre des populations originaires de l'arrondissement, mais résidant en ville. Cette considération nous amène à ressortir dans le tableau suivant la part exacte

de l'épargne des populations résidentes, c'est-a-dire des villageois paysans et commerçants.

Tableau 5 : Evolution de l'épargne des populations locales dans les MC² de Nkong-ni (en FCFA).

MC ²	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Bafou	1133291	405261	526522	7133070	6880966	4857039	64.6726
centre	2	05	44	9	0	1	96
Balev	-	-	-	8505102	3712933	6222223	54.0500
eng					9	4	00
Domb	-	-	-	5434411	7432305	8747631	117.052
ouo				5	7	7	352
Total	1133291	405262	526522	1341799	1802620	1982689	235.775
	2	44	44	26	56	42	048

Sources : rapports sur les activités de l'épargne dans les MC² de Nkong-ni, 1997-2003

Ce tableau montre avec précision que les populations locales avaient les plus grands taux d'épargne dans les MC² de Nkong-ni. Ce taux est passé de 11.332.912 FCFA en 1997 à 235.775.048 pour l'ensemble de ces structures.

Les grands épargnants sont par ailleurs les privilégiés lorsqu'il faut octroyer des crédits aux adhérents pour la réalisation de leurs activités. Le tableau ci-après montre la répartition des crédits en fonction des orientations des fonds.

Tableau 6 : Répartition des crédits des MC²(en milliers de francs CFA) suivant l'objet du financement.

Objet du financement	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	Total	%
Agriculture et élevage	980	935	1.370	6.630	12.600	3.940	12.706	39.161	7,83
transformation	0	0	0	0	0	2.500	2.500	5.000	1
Commerce	56.100	30.920	20.300	50.150	57.280	32.950	72.825	320.525	64,15
Services sociaux	0	0	700	0	0	0	720	1.420	0,28
Autres	220	8.400	4.900	8770	22.750	12.240	24.820	82.100	16,43
Autres	5.500	0	19.000	0	1000	8400	1750	51.400	10,28
total	62800	40255	2970	66550	92630	58570	131071	499606	99,97

Sources : rapports sur les activités de crédits dans les MC² de Nkong-ni, 1997-2003

Le constat qui découle de ce tableau est que l'essentiel des crédits octroyés aux adhérents, soit 64,15% des crédits accordés en 7ans étaient alloués aux commerçants⁸⁸. Ceux-ci sont privilégiés parce que l'investissement de ces fonds leur donnait une facilité de remboursement. Les marchés étaient donc indispensables pour la création des MC² dans l'arrondissement de Nkong-ni, de même qu'ils l'ont été dans l'atteinte de leurs objectifs. L'essentiel de ses adhérents étaient recrutés parmi les commerçants locaux. Les MC² font par ailleurs partie de ces structures qui animent quotidiennement la vie dans l'arrondissement, et particulièrement les jours de marché de Méya, de Baleveng et de Dombouo, où le volume des transactions est intense. Ces transactions sont comparables à celles réalisées par les transporteurs.

⁸⁸ Il faut noter ici que les commerçants concernés par ces crédits ne sont pas seulement ceux qui exercent sur les marchés locaux, mais sont aussi ceux qui détiennent un grand commerce dans les villes.

B-Développement des activités de transports

Les populations de l'arrondissement de Nkong-ni, comme celles des autres campagnes du Cameroun parcouraient de longues distances, parfois en transportant des lourdes charges sur le dos ou sur la tête. Cette pratique n'a pas disparue, mais elle est réduite à sa portion congrue grâce au développement des moyens de transport variés et rapides. Mais, certains quartiers et villages bénéficient de ces moyens de transport seulement les jours de marché.

1- Transport par voitures

Le transport par voiture s'était développé surtout après l'établissement de la liaison routière Dschang- Bamoungoum qui avait favorisé la fréquentation des marchés de la Ménoua par les commerçants des villes de Bafoussam et de Mbouda. Toutefois, l'existence des routes carrossables permettait essentiellement aux camionnettes de fréquenter les marchés où elles devaient transporter les marchandises vers les villes. En 1984, Jean Louis Dongmo avait dénombré 11véhicules dans les marchés baleveng et méya transportant la marchandise vers les villes dont :

Yaoundé : 4 camionnettes et 1 camion Mercedes 12tonnes

Douala : 1 camion 7tonnes

Bafoussam : 1 camionnette

Dschang : 3 camionnettes

Penka-Michel : 1 camionnette⁸⁹

Malgré le mauvais état des routes qui desservait les villages, Jacques Champaud signalait leur utilité dans les échanges en ces termes :

C'est également cette densité du réseau routier qui assure la vitalité des marchés traditionnels. Ceux-ci sont l'occasion d'un trafic incessant de cars, taxis et camionnettes qui amènent les

⁸⁹ J.- L. Dongmo, *L'approvisionnement alimentaire de Yaoundé, ...*, pp.135-136.

personnes vers la place du marché, et de camions qui viennent des villes pour ramasser les produits vivriers ou exportables⁹⁰.

Les photos suivantes montrent les chargeurs à l'œuvre. Ils mettent les marchandises achetées sur le marché local sur les voitures loués par les *bayam sellam* pour transporter leurs marchandises vers la ville. Ce spectacle est récurrent dans les marchés meya, baleveng, ndo, loung où les vivres frais font l'objet d'un commerce florissant.

Photolet 2 : embarquement des marchandises en direction des villes.



Photo djioda, marché baleveng, 28/10/2014

A côté de ces véhicules spécialisés dans le transport de marchandise, se trouvaient aussi quelques cars assurant le transport des passagers voulant se rendre dans les villes de Douala et Yaoundé. Les passagers, généralement candidats à l'émigration devaient attendre les jours de grand marché pour entamer leur voyage, car les véhicules ne venaient pas régulièrement. C'est la raison pour laquelle « Le stationnement (...était) particulièrement animé les jours de marché au point où les passagers se disputaient les places »⁹¹. La photo

⁹⁰ J. Champaud, *Villes et Campagnes du Cameroun de l'ouest, Collection mémoires*, n°98, Paris, ORSTOM, 1983, p.110.

⁹¹ Ibid.

ci-après illustre l'ambiance qui règne dans les gares routières les jours de marché.

Photo 3 : gare routière de Baleveng le jour de marché



Photo djioda, marché baleveng, 28/10/2014

De même, les personnes quittant la ville pour le village étaient parfois contraintes de voyager la veille d'un jour de marché, car elles étaient sûres de retrouver au marché les proches pour porter leurs bagages⁹². L'évolution de la situation a conduit à la construction d'une gare routière⁹³ au marché baleveng. « Plusieurs compagnies de transports ont des représentations à la gare de Baleveng où chaque jour les bus et minibus chargent les passagers à destination

⁹² Entretien avec P. Nouboussi, 52ans, Tôlier, Yaoundé, 24/04/2014.

⁹³ Archives de la mairie de Nkong-zem, compte administratif 2005 : rapport de présentation, p. 2.

des principales villes du pays »⁹⁴. C'est ici le point de chargement des taxis assurant la liaison entre le marché et la ville de Dschang, et entre le marché et les quartiers ou villages éloignés. La gare routière de Baleveng vint remplacer le « stationnement » de fortune qui existait en plein marché, où le secteur des transporteurs par moto fut créé.

2- Transport par moto

Le transport par moto est l'activité du secteur des transports le plus représenté et le plus sollicité de l'arrondissement de Nkong-ni.

a- Les débuts incertains de cette activité

L'activité de transport par moto dans les marchés de Nkong-ni est plus récente que celle du transport par voiture. L'initiative de la pratique de l'activité de transport par moto à Baleveng particulièrement fut prise en 1991, lorsque certains jeunes, victimes de la politique de l'ajustement structurel s'installèrent au village⁹⁵. Pour s'occuper, ils se rendaient au marché où ils proposaient de transporter soit les marchandises, soit les personnes vers leurs domiciles grâce à leurs motos. Aussi, les jours de marché étaient-ils l'occasion pour eux de sillonner le point de débarquement des véhicules de transport en provenance de la ville⁹⁶. Ici, ils proposaient les mêmes services aux passagers qu'ils accompagnaient dans les quartiers. L'essor de ce type de transport est en partie dû à l'état des routes de la localité. En effet, elles étaient trop boueuses pendant les saisons de pluie et impraticables aux voitures. Cela obligeait certains à

⁹⁴ D. Temoka et al., *Baleveng Nouveau*, Yaoundé, SOPECAM, 2005, p.13.

⁹⁵ Entretien avec S. Keugue, 91ans, Planteur, Baleveng, 02/04/2014.

⁹⁶ La création de la gare routière et l'existence des motos n'ont pas radicalement changé les comportements des populations de cet arrondissement. Elles voyagent majoritairement les jours de marché. C'est le cas de ceux qui vont dans les villes, et davantage des ceux qui viennent de la ville. Le cas est observable chez les élèves en début de congé et de rentrée scolaire.

emprunter la moto qui les laissait sans tracasseries à leurs destinations. Le choix des marchés comme lieu d'exercice de cette activité était fondé sur l'existence d'une clientèle certaine. Il était possible pour ces propriétaires de moto de pouvoir s'imposer aux côtés des propriétaires de petites voitures dont l'activité était déjà florissante.

b- Impact de l'activité des motos

L'activité des transporteurs par moto avait connu une décennie après, une forte augmentation des acteurs à cause de l'importation au Cameroun des motos bon marché. Le transport par moto s'était ainsi imposé dans l'arrondissement et avait même contribué au changement des mentalités, car très peu de villageois parcouraient encore de longues distances avec des charges sur la tête.

Aussi, cette activité avait-elle favorisé la création des secteurs réservés aux conducteurs de motos dans les marchés de l'arrondissement (Meya et Baleveng). Quotidiennement, les transporteurs assuraient le transport des personnes et des biens moyennant des sommes qui variaient entre 300 et 500FCFA pendant la saison sèche ; et entre 700 et 1500FCFA⁹⁷ en saison de pluies. Ces coûts sont négociés en tenant compte de la distance et des charges à transporter. La photo suivante présente le secteur des transporteurs par moto du marché baleveng.

⁹⁷ P. Kenfack, 57ans, Transporteur par moto, Bafou, 23/02/2015.

Photo 4 : secteur des conducteurs de moto à Baleveng



Photo djioda, marché baleveng, 28/10/2014

Cette photo présente quelques conducteurs assis sur leurs motos attendant les clients qu'ils vont transporter à l'intérieur du village. Contrairement au transport par moto, les pousseurs s'occupaient essentiellement du transport des marchandises à l'intérieur des marchés.

3- Le transport par pousse-pousse

Au sujet du transport **par pousse-pousse**, on note avec Nankia Tatang que

Le transport des produits vers le marché est généralement fait à la tête, par les enfants et les femmes. Mais l'utilisation des poussettes est de plus en plus à la mode, surtout pendant les vacances lors que les enfants sont à la maison ; rare sont les paysans qui possèdent un pousse-pousse.⁹⁸

⁹⁸ J. H. Nankia Tatang, « Rapport de stage monographique (village bafou), centre universitaire de Dschang, 1984, p.56.

Le transport par pousse-pousse n'était qu'une activité bénévole à ses débuts. Pendant la période de production caféière, les propriétaires de pousse-pousse les utilisaient pour transporter leur café pour les marchés et les coopératives. Cette activité s'est développée pour être pratiquée comme activité génératrice de revenus dans les marchés locaux. Le développement des marchés, et la multiplication des activités en leurs seins avaient favorisé la naissance de l'activité des pousseurs. Il s'agit des personnes qui assuraient le transport des grandes quantités de marchandises des quartiers vers les marchés. A l'intérieur des marchés, ils transportaient vers les étales, les charges trop lourdes que les commerçants ne pouvaient porter sur la tête. L'action de ces transporteurs est très importante pour les commerçants. Ce sont eux qui transportaient les vivres vers les points de chargement où on les acheminait vers les villes. De même, ils acheminaient les sacs de maïs, de haricot ou de café vers les magasins de stockage du marché.

La particularité de cette activité est qu'elle peut être exercée par les jeunes comme par les adultes, à condition d'avoir un porte-tout et la force nécessaire pour transporter une charge. C'est à ce titre que Joseph Tatsa écrivait en 1982 :

Outre son adaptabilité à la région qui nous concerne, ce petit métier a pour avantage de n'exiger aucune qualification. De ce fait, il est à la portée de bon nombre de gens, même analphabètes. Deuxièmement il s'agit d'un travail indépendant qu'on peut exercer à sa guise [...] surtout, il ne subit aucune contrainte et aucun contrôle fiscal. Troisièmement, il est assez rémunérateur. Il va de soit que les prix sont discutables et varient en fonction du poids de l'objet à transporter, de la longueur du chemin à parcourir, de l'état de la route [...]. Les revenus journaliers varient selon qu'il s'agisse d'un jour de marché ou d'un jour ordinaire de 100 à 500FCFA⁹⁹.

Si la demande des services de ces transporteurs de même que leurs rémunérations étaient quantitativement réduite en 1982, elles ont par contre

⁹⁹ J.D. Tatsa, « Le secteur informel dans la ville de Dschang, », mémoire de maîtrise en géographie, U Y, 1982, p. 40.

beaucoup évoluées au regard de leur nombre important dans les marchés¹⁰⁰. La pratique des activités du tertiaire contribue au même titre que d'autres activités des marchés au développement socioéconomique de l'arrondissement.

II- Contribution des marchés périodiques au développement socioéconomique dans Nkong-ni

L'évolution socioéconomique dans l'arrondissement de Nkong-ni est en partie appuyée par les retombées des activités économiques que les populations exercent dans les marchés, à l'instar de celles mentionnées dans le chapitre précédent. Les nouveaux métiers ont été créés.

A- Contribution des marchés à la création de nouveaux métiers dans l'arrondissement

Parmi les effets ou les conséquences des marchés périodiques de l'arrondissement de Nkong-ni, nous notons la pratique des activités nouvelles, c'est-à-dire les activités qui n'étaient pas pratiquées dans ces marchés, voire dans l'arrondissement à leur création. Ces activités font sortir les marchés de Nkong-ni du schéma classique de vente et achat des marchandises reconnus aux marchés traditionnels africains.

L'activité commerciale dans les marchés de l'arrondissement de Nkong-ni reste une occupation périodique, voire occasionnelle pour un nombre important des acteurs qui la pratiquent. Ils alternent les activités agricoles, principale occupation des populations avec le petit commerce dans les marchés. Ce qui permet non seulement de rompre avec la routine, mais aussi de se procurer les produits de première nécessité. Toutefois, les problèmes de manque de terre¹⁰¹

¹⁰⁰ Ce secteur dans le marché baleveng comptait une dizaine de jeunes de moins de 20 ans lors de l'une de nos enquêtes dans ce marché.

¹⁰¹ A. Yemmafouo, « Morcellement foncier, mutations des modes d'accès à la terre... », p.138.

cultivable ont conduit certains à la pratique du commerce comme activité principale. C'est ainsi que les « nomades » sont amenés à fréquenter quotidiennement les grands marchés de l'arrondissement et ceux des villes ou villages voisins en vue de réaliser le maximum de bénéfice. A côté de ce premier groupe, on a les commerçants « sédentaires » occupants des boutiques permanentes où plusieurs types de produits sont proposés. Les mêmes raisons ont poussé à l'implantation et à l'exercice dans les marchés des nouvelles activités telles que :

1- La menuiserie

L'un des premiers acteurs dans cette activité s'était implanté au marché baleveng depuis 1997. Il était alors spécialisé dans la fabrication des meubles en bois tels que les lits, les tabourets, les armoires qu'il exposait devant son atelier. Ce menuisier qui avait subi sa formation à Dschang était d'après lui obligé de rentrer s'installer dans son village non seulement à cause du manque d'emplacement approprié à Dschang, mais aussi à cause « du désir de travailler chez soi »¹⁰². Les outils de travail qui étaient alors très sommaires ont été nettement améliorés grâce aux revenus générés par cette activité.

2- L'exploitation des moulins à maïs

Dans l'arrondissement de Nkong-ni comme dans tout le pays Bamiléké, le maïs et le manioc constituent la base de l'alimentation. Ils sont consommés sous forme de couscous de maïs ou de manioc. Ce mode de consommation appelle à l'usage des moulins. L'installation des moulins à maïs dans les marchés de Nkong-ni, et principalement de Baleveng date de 1987, à la suite de l'électrification du quartier abritant le marché. L'absence de moulins dans les quartiers justifie la grande affluence qu'on observait devant les moulins mis en

¹⁰² Anonyme, 40 ans, menuisier, Baleveng, 18/08/2014.

exploitation. Aussi, cette forte sollicitation de leurs services a conduit à la multiplication des moulins dont l'exploitation quotidienne offrait d'importants rendements financiers à leurs propriétaires.

Comme ces deux activités sus-mentionnées, plusieurs autres ont vu le jour grâce au marché. Le tableau suivant présente la fréquence de quelques activités existantes dans les marchés de Nkong-ni.

Tableau 7 : Répartition des activités non marchandes de certains marchés de Nkong-ni

Activités	Marché baleveng	Marché meya	Total
Menuisier	3	1	4
Couturier	10	5	13
Coiffeurs homme	7	5	8
Coiffeuse femme	3	1	4
Cordonnier	4	-	4
Réparateur radio	1	-	1
Soudeur métallique	5	4	6
Réparateur moto	5	-	4
Réparateur vélo	-	-	-
photographe	1	1	2
Horlogers	1	-	1
Boutiquiers	8	2	10
Exploitants de moulins à maïs	5	6	11
Vidéo club	0	0	0

Source : enquête de terrain, août 2014

Il ressort de ce tableau que plusieurs activités non marchandes existaient dans les marchés de Nkong-ni. Certains d'entre eux tendent à disparaître, c'est le cas des horlogers dont nous n'avons plus retrouvé qu'un représentant, alors qu'on en trouvait au moins 5 à Baleveng avant 2000.

Les activités dont le nombre d'acteurs n'est pas mentionné, sont celles dont le secteur était inoccupé pendant notre enquête. C'est le cas des réparateurs de vélos. Un propriétaire de vélo nous expliquait cette leur absence en ces termes :

Ce sont les congés et les réparateurs de vélos ne viennent ici que pendant les classes... il ya déjà beaucoup de motos, seulement les élèves ont les vélos pour aller à l'école. Quand c'est le jour du marché, ils viennent réparer leurs vélos chez ces réparateurs. Maintenant, je pars voir les réparateurs de motos pour des pannes récurrentes telles que la crevaison, ou quand il faut remplacer une roue¹⁰³.

L'activité de réparation n'a donc pas disparu, elle est en perte de vitalité par rapport aux années antérieures à 2003 où les vélos étaient plus utilisés que les motos. La municipalité percevait des taxes pour ces activités comme c'était le cas avec toutes les autres activités exercées sur le marché.

B- Contribution aux ressources financières de la commune de Nkong-zem

Créée en 1995¹⁰⁴, la commune de Nkong-zem ne fut fonctionnelle, c'est-à-dire dotée d'un administrateur municipal qu'à partir de 1996 à la suite des élections. Cette entrée en fonction suppose l'acquisition d'une certaine autonomie financière nécessaire pour son fonctionnement. Alors, en dehors des centimes additionnels communaux que devait lui octroyer le FEICOM, elle ne disposait pas d'autres sources de financement plus importantes que les marchés périodiques locaux.

1- Ressources financières issues des marchés

La commune rurale de Nkong-zem intervenait sur les marchés de l'arrondissement de Nkong-ni où elle prélevait des taxes diverses chez les commerçants. Elle employait pour ce fait les percepteurs qui parcouraient toutes les semaines les marchés de l'arrondissement. Les recettes issues de ces opérations venaient gonfler l'assiette fiscale de la commune. Ces sont les recettes issues de :

¹⁰³ Informateur anonyme, 45ans, boutiquier, Bafou, 18/08/2014.

¹⁰⁴ www.minatd.gov.cm/décentralisation/decret n° 95/082 du 24 avril 1995 Portant création de communes rurales, 05 mai 2014, 11h 09.

- Produits de l'impôt libératoire : cette taxe est payée surtout dans les marchés par tout acteur qui exploite un hangar, un kiosque ou une boutique les tarifs varient entre 10 et 85000¹⁰⁵ FCFA selon la catégorie du contribuable.

- Contribution des patentes
- Produits de la taxe d'abattage payé par les bouchers
- Produits des droits de fourrières
- Produits des droits de place sur les marchés¹⁰⁶
- Droits d'occupation temporaire de la voie publique
- Produits de la taxe de stationnement
- Produits de la taxe sur la publicité
- Loyers et immeubles communaux (location boutique)
- Droits de quai payés par les transporteurs

2- Contribution des taxes perçues dans les marchés aux ressources fiscales de la commune.

En 1997 après sa première année de fonctionnement le budget communal avait été estimé à 66507279 FCFA, mais réalisé à 19363057 FCFA. D'après les données du compte administratif de cet exercice, il ressort que les recettes issues des différentes taxes payées par les commerçants constituaient environ 45,33% des recettes totales. Le tableau suivant présente les détails de ces contributions pour le compte de l'année 1997.

¹⁰⁵ Entretien avec O.Fowado, 38ans, boutiquier, Baleveng, 18/08 2014.

¹⁰⁶ Le paiement des tickets de marché institué par l'administration coloniale en 1954 dans les marchés de l'arrondissement de Dschang auquel appartenaient les marchés méya et baleveng a fait l'objet des nombreuses protestations chez les populations. Plusieurs lettres de protestation envoyées à Dschang n'ont rien changé. Cette taxe a constitué depuis 1996 la principale source de revenus de la commune rurale de Nkong-zem.

Tableau 8 : Part des recettes issues des marchés dans les recettes générales de la commune de Nkong-zem

Nature de la recette	Prévision	Recettes recouvrées	Pourcent ages (%)
Produits de l'impôt libérateur	7584781	4952610	25,57
Contribution des patentes	2000000	143368	0,74
Produits de la taxe d'abatage	140000	76320	0,39
Produits des droits de fourrière	150000	135500	0,88
Produits des droits de place sur les marchés	3000000	2003840	10,34
Droits d'occupation temporaire de la voie publique	150000	-	0
Produits de la taxe de stationnement	150000	69000	0,35
Produits de la taxe sur la publicité	50000	-	0
Loyers et immeubles communaux (location boutique)	2000000	1371027	7,08
Droits de quai	50000	27000	0,13
Total	19363057	8778665	45,33%

Source : compte administratif de la commune de Nkong-zem exercice 1997

Ces chiffres sont de simples estimations, car toutes les taxes mentionnées ne sont pas perçues exclusivement sur les marchés. C'est le cas de : produits des droits de fourrières, produits des droits de place sur les marchés, droits d'occupation temporaire de la voie publique, produits de la taxe de stationnement, produits de la taxe sur la publicité. S'agissant des droits de place sur les marchés, ils occupent une place très importante. Ils occupaient la deuxième position après l'impôt libérateur. Ils contribuaient **respectivement 10,34% et 25,57% des recettes en 1997.**

En outre, la contribution des marchés dans les ressources financières de la commune de Nkong-zem a connu de légères variations entre 1997 et 2005. Cette variation est montrée dans le tableau ci-dessous.

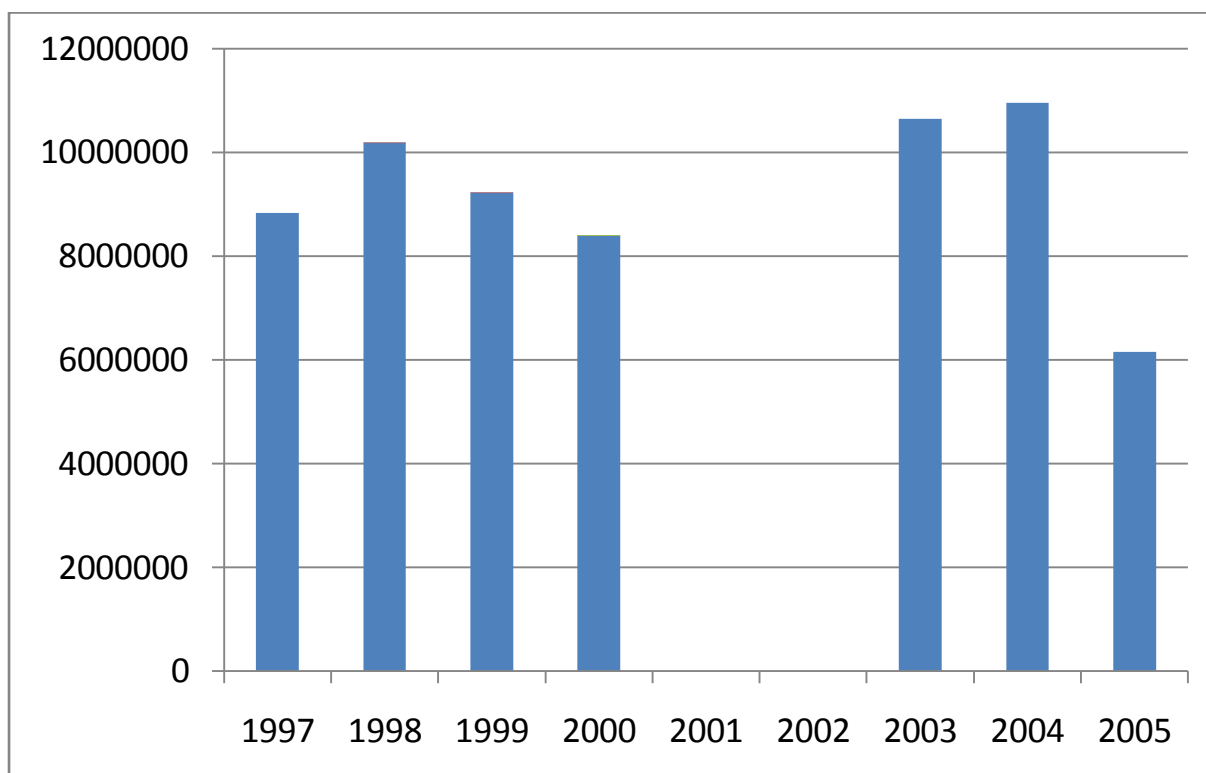
Tableau 9 : L'évolution des recettes des marchés dans les ressources financières de la commune de Nkong-zem (1997-2005).

Année	Recettes totales en FCFA	Recettes recouvrés dans les marchés en FCFA
1997	19363057	8828625
1998	171993732	10183973
1999	21872688	9220703
2000	21872688	8393228
2001	nd	nd
2002	nd	nd
2003	131940297	10642056
2004	140364616	10949690
2005	104566429	6159466

Source : budget et rapports de comptes administratifs de 1997-2005

Ces différentes contributions ne sont pas constantes. La somme de 8828625 FCFA obtenue en 1997 a connu une hausse de 1355348 FCFA l'année suivante. L'absence des données de 2001 et 2002 ne nous permet pas de mieux apprécier l'évolution des recettes de ces années. Après la régression notée en 1999 et 2000, une nouvelle hausse est observée en 2003 et 2004. La tendance générale est donnée par le diagramme ci-dessous.

Figure 3 : Evolution des recettes collectées sur les marchés entre 1997-2005.



Source : rapports de présentation des comptes administratifs 1997-2005.

Certaines taxes avaient pratiquement doublées en 2005. C'est le cas des droits de place sur les marchés qui sont passés de 50 à 100 FCFA pour les secteurs divers ; de 100 à 200FCFA pour le secteur de vente des animaux sur pieds ; et de 200 à 400 FCFA pour la taxe d'abattage.

Le diagramme montre une baisse drastique des contributions en 2005. Cela s'explique par le fait que les contribuables devenaient réticents au paiement des taxes devenues plus élevées. Aussi, 40% des personnes interrogées déclarent s'acquitter normalement de leurs taxes, contre 60% qui payent rarement et sous pression. Fabrice Nanfack, comme plusieurs commerçants affirme que : « les taxes payées sont trop élevées pour les petites boutiques comme celle-ci. Mais, elles ne profitent pas en retour aux commerçants qui sont toujours sous le soleil

et la pluie »¹⁰⁷. C'est donc cette absence de réalisation, ajoutée aux taxes élevées qui serait à l'origine de la forte baisse des recettes des marchés.

Le véritable problème qui se pose, en effet, est celui des réalisations concrètes que les contribuables attendent de la commune. Ils voudraient voir leurs lieux de vente, de stationnement, d'abattage et de stockage subir des modifications (construction des hangars et boutiques, [...] enlèvement des ordures au marché, rénovation de l'abattoir municipal, construction des magasins, ...¹⁰⁸.

Malgré la baisse des recettes de 2005, les marchés ont été assez déterminants dans la réalisation du budget de la commune de Nkong-zem et dans l'évolution socioéconomique de l'arrondissement. A ce même titre, les marchés influencent les mutations sociales dans l'arrondissement.

Il s'agissait ici de montrer l'impact qui a été celui des marchés dans l'évolution économique de l'arrondissement de Nkong-ni. Ce chapitre nous a permis de comprendre que les marchés périodiques de l'arrondissement de Nkong-ni ne sont plus les simples lieux de vente et d'achat des marchandises. Cette conception a évolué, car plusieurs autres activités non commerciales, et les services sont exercés dans ces marchés. Leur multiplicité a été un atout pour la commune de Nkong-zem qui y puisait une partie importante de ses revenus. Ils ont permis la création de nouvelles activités génératrices de richesses. Toutefois, l'évolution de ces marchés périodiques n'est pas sans conséquence sur la société.

¹⁰⁷ Entretien avec F. Nanfack, 42 ans, Boutiquier, Baleveng, 14/08/2014.

¹⁰⁸ H.Yahiya, « Gestion des marchés ruraux comme source de recettes pour le financement du développement des communes de Tokombéré, Moutourwa, et Kaélé dans la province de l'extrême Nord-Cameroun », mémoire d'économie et sociologie rurale, UDs (FASA), 2007, p.50.

CHAPITRE IV
LES MARCHES ET LES MUTATIONS SOCIALES
DANS L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI

Cette partie de notre étude se base sur les changements sociaux dus aux marchés. Les marchés dans l'arrondissement de Nkong-ni ont connu des transformations rapides et significatives, suscitant par ce fait l'intérêt des populations locales et des habitants des villes, villages et autres groupements. Les marchés ici sont donc devenus un phénomène social qui n'est pas sans effet sur l'arrondissement et sur les populations. L'étude de l'impact des marchés sur les mutations sociales dans l'arrondissement de Nkong-ni nécessite que nous nous attardions sur quelques secteurs sociaux. Nous allons donc nous intéresser au secteur de l'éducation, sur les comportements et les conditions de vie.

I- Impact des marchés sur le secteur éducatif

Dans l'arrondissement de Nkong-ni, plusieurs établissements scolaires du primaire et du secondaire sont situés entre cent mètre et 1kilomètre du marché le plus proche. Cette distance réduite et l'animation du marché ne sont pas sans conséquences sur les résultats et même sur la discipline dans ces établissements.

A- Les marchés, discipline et résultat scolaire des élèves

Les établissements scolaires proches des marchés rencontrent des difficultés à faire respecter la discipline.

1- Marché et respect de la discipline dans les établissements scolaires voisins

a- Les retards

La journée de classe « commençait très tôt pour une zone rurale »¹⁰⁹. Elle débutait à 7h30 pour prendre fin à 15h00 comme dans la majorité des écoles, mais elle a été ramenée à 8h00-16h30 à cause des multiples retards. Le rapport

¹⁰⁹ L. Djeuteu, Rapport de fin d'année solaire 2003/2004, p.2.

vounang justifie ces retards par les longues distances (plus de 5kilomètres¹¹⁰) parcourues par les élèves pour atteindre leurs établissements scolaires respectifs¹¹¹. Ce qui est en partie vérifié chez la majorité des élèves retardataires. Cependant, les longues distances entre la maison et l'école ne sont pas la seule raison qui justifie les retards des élèves. Selon Kouakou, « Ces retards sont plus accentués les jours de marché, car beaucoup d'élèves accompagnent d'abord leurs parents au marché ou y achètent certaines fournitures avant de rejoindre l'école... »¹¹².

b- Escalades et flânerie

Les escalades et la flânerie, sont des pratiques présentes dans plusieurs établissements scolaires de l'arrondissement de Nkong-ni. C'est le fait pour certains élèves de franchir frauduleusement la barrière de l'école et de se promener hors de l'école sans but précis. Elles ont été encouragées dans certains cas par la création des espaces de loisir dans les marchés. En 1997, le premier vidéoclub a été installé au marché baleveng. A sa suite, les salles de jeux ont vu le jour en 2000¹¹³. La multiplication de ces centres de loisirs a accentué l'indiscipline (surtout les absences) dans les établissements scolaires environnants. Beaucoup d'élèves faisaient l'école buissonnière pour s'y rendre. L'existence des heures creuses dans les emplois de temps sont l'occasion pour ces indisciplinés de sortir des établissements pour se rendre au marché. Les dirigeants du collège évangélique Baleveng et du CETIC de Baleveng avaient pris la résolution d'arrêter les élèves appréhendés dans les marchés en tenue de classe.

¹¹⁰ L. Djeuteu, Rapport de fin d'année scolaire 2003-2004, p.2

¹¹¹ Vounang, Rapport de fin d'année scolaire 2002-2003, p.1

¹¹² L. M. Kouakou, 40ans, Enseignant au lycée de Baleveng, 27/08/2014, Baleveng

¹¹³Entretien avec O. Ngaggo Meli, 35ans, Exploitant de bar, Baleveng, 20/08/2014

L'accessibilité des lecteurs vidéo et des chaînes de télévision pour le divertissement dans les familles a contribué à la fermeture des espaces de loisirs dans les marchés, sans toutefois mettre fin à l'indiscipline des élèves. La difficulté pour les dirigeants d'établissement à résoudre ce problème leur a amené à faire appel aux forces de l'ordre. Ainsi, «la sous-préfecture et la gendarmerie de Nkong-ni ont été mises à contribution depuis 2014 pour traquer les élèves errants en tenue scolaire dans les marchés, afin de préserver la réputation de nos établissements »¹¹⁴.

c- Les absences

Les absences sont décriés au même titre que les autres faits d'indiscipline sus-évoqués. Comme eux, les absences sont nombreuses les jours de marché. En période de rentrée scolaire, la forte présence des élèves au marché se justifie par l'achat de fournitures scolaires. Par contre, en période ordinaire, les jours de grands marchés baleveng et méya (*Boukeu* et *Njiélah*) sont souvent l'occasion pour certains élèves de se faire un peu d'argent. En effet, ils quittent l'établissement avant la fin de la journée pour se rendre au marché où ils se livrent à quelques activités (puiser de l'eau pour les restaurants, faire le transport par moto ou par pousse-pousse, ...). Ces activités ne sont pas sans conséquence sur les résultats scolaires des élèves, puisqu'elles ne leur permettent pas de disposer du temps nécessaire pour étudier.

2- Facteur d'échec et de la déperdition scolaire

Les désertions multiples des élèves les jours de marchés telles que mentionnées plus haut contribuent à accroître la délinquance autant en milieu scolaire que dans les quartiers. Les marchés, centre de développement des villages et groupements quelques jeunes pour leurs écarts de comportement. Ces

¹¹⁴ I. Pekeko Feko, 43ans, Secrétaire générale à la mairie, 19/08/2014, Nkong-zem

espaces se présentent donc comme « un pôle sensible où chaque type de déséquilibre structurel prend de l'ampleur »¹¹⁵. Il était courant jusqu'en 2005 de voir les élèves en tenues de classe devant les vidéoclubs, jouant aux jeux vidéo et au *baby foot*. D'autres étaient présents dans les discothèques, les salons de coiffure et les studios photo détenus par leurs amis et camarades. Olivier Ngapgo Meli, ancien propriétaire d'un salon de coiffure au marché baleveng nous révèle que :

Les vidéoclubs étaient la cachette de bon nombre d'entre eux. Les clients fidèles avaient la chance d'obtenir une réduction. Avec 200 ou 300 FCFA, ils pouvaient entrer à 8 heures pour en ressortir à la fin de la journée de classe pour rentrer à la maison¹¹⁶.

Il est évident que ces élèves ne peuvent avoir un résultat satisfaisant. Le tableau suivant nous permet d'avoir un aperçu du travail des élèves du CES¹¹⁷ de Baleveng.

Tableau 10 : Aperçu des résultats au CES de Baleveng entre 2002 et 2005

Année scolaire	Nombre d'élèves inscrits	abandons	admis	% des admis	redoublants	exclus	% exclus et redoublants
2002-2003	405	3	360	88,88	29	14	10,61
2003-2004	516	0	350	67,82	93	73	32,17
2004-2005	505	2	284	56,23	132	97	45,34

Source : rapports des fins d'années scolaires 2002 à 2005

Il ressort de l'observation de ce tableau que les résultats scolaires des élèves de cet établissement ont connu une baisse considérable. On est passé de

¹¹⁵ P. Hengue, « Le phénomène de l'urbanisation à l'ouest-Cameroun... », p.414.

¹¹⁶ Entretien avec O. Ngapgo Meli, 35ans, Exploitant de bar, Baleveng, 20/08/2014.

¹¹⁷ Le CES de Baleveng a été transformé en 2009 en lycée bilingue de Baleveng.

88,88 % de réussite en 2003 à 67,82% en 2004 et à 56,23% en 2005. Les taux de redoublement et d'exclusion quant à eux ont connu une augmentation, passant respectivement de 10,61% à 32,17% et 45,34% entre 2003 et 2005. Malgré le fait qu'il n'est pas possible de déterminer tous les motifs des exclusions, il est néanmoins clair que bon nombre d'entre elles sont justifiées par l'indiscipline des élèves¹¹⁸.

B- Marchés et choix du lieu de fréquentation des élèves

Les établissements scolaires proches des marchés sont les plus sollicités par les élèves ainsi que par les parents d'élèves. En effet, ces établissements sont les premiers à exister dans l'arrondissement. En 1984¹¹⁹, on avait le collège saint Laurent de Bafou auquel s'est ajouté le Lycée de Bafou, tous proches du marché méya. A Baleveng, plusieurs établissements du secondaire ont été créés autour du marché. Ce sont : le collège évangélique de Baleveng créé en 1989, la section artisanale rurale, section ménagère (SAR SM) de Baleveng en 1992¹²⁰, le collège d'enseignement secondaire (CES) de Baleveng en 2000 et le collège d'enseignement technique industrielle et commerciale (CETIC) de Baleveng en 2002.

En dehors du fait que certains de ces établissements (collège Saint Laurent de Bafou et Collège évangélique de Baleveng) étaient les seuls existants dans l'arrondissement **dans les années 1980**, leur attraction était aussi justifiée par leur proximité au marché. Ils donnaient ainsi la possibilité aux parents de se faire accompagner au marché par leurs enfants. Les élèves quant à eux n'étaient pas moins intéressés par l'ambiance du marché. Plusieurs élèves qui traversent

¹¹⁸ Le règlement intérieur de cet établissement prévoit l'exclusion définitive pour les élèves ayant au moins 30 heures d'absence.

¹¹⁹J. H. Nankia Tatang, « Rapport de stage monographique (village bafou), ... , p.62.

¹²⁰ Anonyme, 55ans, surveillant au collège évangélique de Baleveng, Baleveng, 20/08/2014.

le marché pour se rendre chez eux, font escale au marché à la sortie des classes où ils achètent soit une tige de canne, une chaussure, un habit, ou ils y vont simplement saluer un proche. Le tableau ci-dessous présente le nombre des élèves ayant fréquenté le collège évangélique de Baleveng entre 1989 et 2005.

Tableau11 : Evolution nombre d'élèves au collège évangélique de Baleveng 1989-2005

Année scolaire	Nombre d'élèves
1989-1990	627
1990-1991	614
1991-1992	615
1992-1993	618
1993-1994	515
1994-1995	412
1995-1996	365
1996-1997	354
1997-1998	364
1998-1999	393
1999-2000	447
2000-2001	462
2001-2002	423
2002-2003	449
2003-2004	528
2004-2005	628

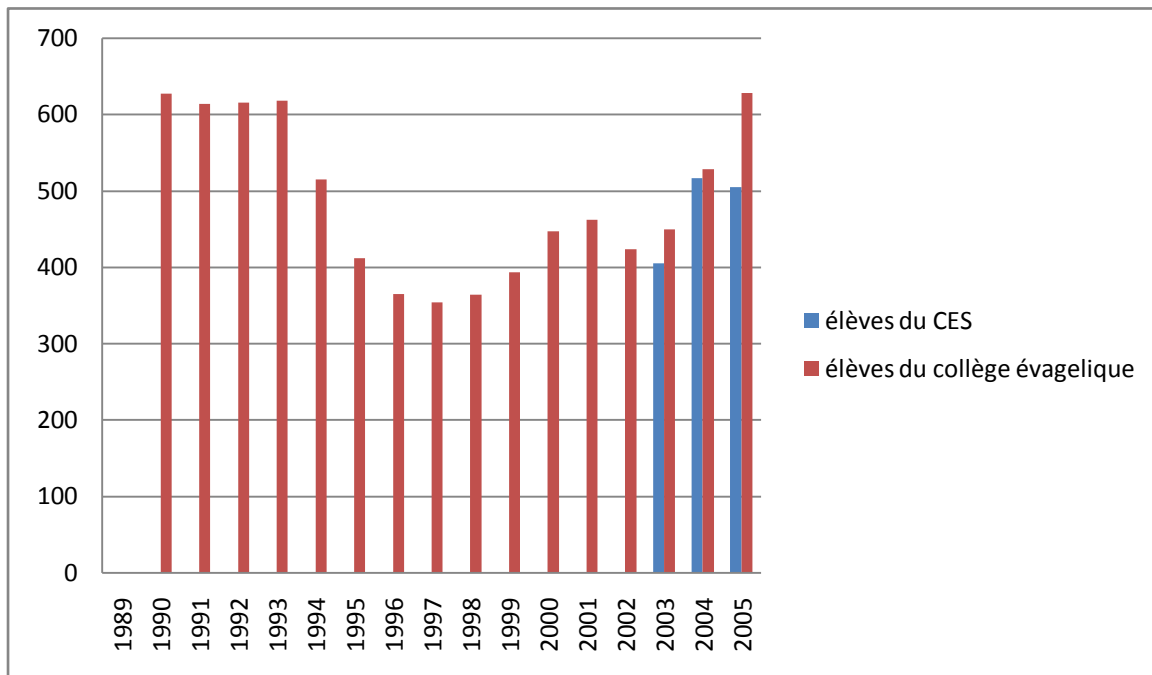
Source : collège évangélique de Baleveng, rapports de fin d'année scolaire 1989-2005

Ce tableau nous montre une évolution en dents de scie du nombre d'élève. Entre 1989 et 1993 ce collège, alors le seul établissement scolaire du secondaire général et technique de Baleveng avait plus de 600 élèves. Ce chiffre est passé à 515 pour le compte de l'année académique 1993-1994. Cette baisse était en partie justifiée par la création de la SAR SM. C'est en 2004-2005 que cet établissement a retrouvé sa grandeur d'antan avec un nombre de 628 élèves.

A côté du collège évangélique de Baleveng, nous avons le CES de Baleveng qui a également connu l'affluence dans les premières années de sa création. Il a enregistré 405 élèves en 2002 ; c'est-à-dire la deuxième année

après sa création, et 416 en 2003. Ces nombres traduisent ainsi l'engouement des enfants à fréquenter ces établissements voisins des marchés. Le diagramme suivant donne l'allure de la variation du nombre des élèves dans ces deux établissements.

Figure 4 : évolution du nombre des élèves dans deux établissements proches du marché baleveng



Sources : rapports de fin d'année scolaire du collège évangélique et du CES de Baleveng.

Si les marchés ont été déterminants dans le choix des établissements scolaires à fréquenter, ils ont aussi permis d'envoyer les enfants à l'école.

C- Impact des marchés dans la scolarisation des élèves

Les marchés permettent aux parents d'élèves, commerçants ou paysans de pouvoir payer la scolarité des leurs enfants. En effet, les revenus générés par les activités et les transactions qu'ils mènent dans les marchés sont en partie affectés à l'éducation¹²¹. Lorsqu'un élève était renvoyé de l'école pour défaut de

¹²¹ Entretien avec E.Sazang, 65ans, commerçant, Baleveng, 27/08/2014.

paiement des frais de scolarité, ou pour défaut des fournitures exigées, son père ou sa mère venait demander une permission jusqu'au jour du marché suivant. Ainsi, on apprêtait un régime de plantain, du maïs ou du haricot, un porc, une chèvre, ... qu'on faisait vendre au marché. Après cette opération, le parent se rendait aussitôt à l'école pour honorer à son rendez-vous.

Dans son rapport de stage effectué en 1984, Nankia Tatang relevait le fait que certains enfants étaient obligés d'abandonner l'école¹²². Il était en effet difficile pour les parents de payer l'écolage à tous leurs enfants, bien que les coûts fussent abordables. Ils variaient entre 700FCFA et 60000FCFA¹²³. La faiblesse des ressources financières¹²⁴ générées par la vente des produits agricoles et d'élevage limitait donc la scolarisation dans l'arrondissement. Tels sont quelques effets des marchés sur le secteur éducatif de l'arrondissement de Nkong-ni. Les activités socioculturelles ne sont pas épargnées de l'influence des marchés.

II- Marchés et évolution socioculturelle et économique de l'arrondissement de Nkong-ni

L'importance des marchés dans la vie de l'arrondissement de Nkong-ni ne fait pas de doute. Ils étendent leur influence sur plusieurs secteurs. Dans cette partie, nous allons évaluer ces impacts sur le secteur social.

A- Contribution des marchés aux mutations sociale et culturelle dans l'arrondissement

1- Aménagement des routes desservants les marchés

Certaines infrastructures sociales de l'arrondissement de Nkong-ni ont été mises en place grâce l'existence des marchés. C'est le cas des voies de communications telles que les routes.

¹²² J. H.Nankia Tatang, « Rapport de stage monographique (village bafou) », ..., p.64.

¹²³ Ibid, p. 63.

¹²⁴ Ibid, p. 55.

Un réseau routier important a été créé pour relier les quartiers aux différents marchés de l'arrondissement. Ces routes ont été réalisées par la population après la création d'un marché. L'exemple le plus récent dans ce cas est celui de trois tronçons de routes ouvertes pour desservir le marché du village Banza dans le groupement baleveng. Ces sont les tronçons marché banza-école CEBEC de Banza-école publique de Mengné et Kemzi-école publique de Tchuéza. Ces routes ont été créées progressivement entre 2001 et 2004 par les ressortissants du village. En effet, un plan de travail avait été élaboré pendant le congrès annuel de village en 2000, année où ce marché avait été rouvert. Les chefs des différents quartiers avaient la charge de diriger les travaux sur la portion destinée à ses sujets.

Ces routes permettaient non seulement à désenclaver le village, mais aussi, permettaient-elles aux commerçants de se rendre facilement au marché, quel que soit le moyen de déplacement utilisé. La photo suivante présente une vue du tronçon marché banza-école CEBEC de Banza.

Photo5 : une route desservant le marché banza.



Photo djioda, Banza, 29/10/2014

Cette photo montre la dégradation partielle de cette route. Les rigoles peu profondes ont été remplies par la terre, drainant ainsi les eaux sur la route.

2- Impact des marchés sur les activités et cérémonies culturelles

Dans la tradition bamiléké, certaines activités et fêtes à caractère culturelles sont organisées en fonction d'un calendrier précis et souvent déterminé en fonction du jour du marché local ou celui d'un village voisin. C'est le cas des funérailles, des cérémonies de veuvage, des cérémonies gémellaires, du mariage, des cultes des ancêtres (offrandes et libations) et des rites de purification du village. En effet, ces cérémonies nécessitent une préparation rigoureuse qui implique des achats divers. Le marché est donc indispensable pour réussir cette phase préparatoire, et l'évènement en question.

- Le rite de veuvage par exemple est un rite funéraire de purification pratiqué par les hommes et les femmes après le décès d'un(e) conjoint(e). A la mort du mari, l'épouse subit ce rite pour échapper à l'exclusion sociale et aux malédictions. « Elle doit pour cela se soumettre à une danse rituelle avant le jour de l'enterrement ... Elle devait aussi rester assise sur les feuilles de bananier, ou à même le sol, sans bain jusqu'à la fin du veuvage »¹²⁵ dont une étape se déroulait au marché. Ce jour, elle se faisait raser, revêtait les habits noirs du veuvage éventuellement achetés au marché. Elle se faisait accompagner au marché où elle devait renouer avec la vie en communauté en vendant la marchandise qu'elle avait apportée. Au sujet de ces pratiques rituelles sur le marché, Gaston Nguémeni affirmait : « qu'elles permettent de chasser certains esprits et d'éviter à la femme de devenir paria au marché »¹²⁶. Comme le rite de veuvage, les autres cérémonies socioculturelles connaissent l'impact des marchés.

Les fêtes et cérémonies culturelles organisées pendant les périodes précises de l'année ont un impact sur les coûts des certains produits sur le marché. En effet,

En juillet, août et septembre, le prix des chèvres augmentent car les citadins rentrent au village et pour la majorité, on organise des cérémonies rituelles dont la chèvre, la poule ou le porc est la bête de sacrifice¹²⁷.

Ainsi, les paysans préfèrent vendre leurs bêtes à cette période, car la forte demande des animaux conduit à une augmentation des coûts. De ce fait, seul l'urgence des problèmes à résoudre amène encore ces paysans à vendre leurs

¹²⁵ G. G. Tinkeng Ngnintedem, « les missions catholiques et le développement socioéconomique du Cameroun : cas des Bamboutos (1948-2009) », mémoire de master II en histoire, UY1, 2010, p. 104.

¹²⁶ Entretien avec G. Nguémegni, 62 ans, chef supérieur du groupement Baleveng, Baleveng, 27/08/2014.

¹²⁷ J. H. Nankia Tatang, « Rapport de stage monographique (village bafou), ... », p.55.

bêtes en période ordinaire. C'est ainsi que les marchés participent à la modification des habitudes et à la recherche du profit.

B- Marchés : recherche de l'intérêt et amélioration des conditions de vie des populations

Les conditions de vie des populations ont été modifiées à cause de l'existence des marchés ; de même, certains modes de conduites, qui n'existaient pas dans l'arrondissement, y sont courants.

1- Marché et développement de la recherche effrénée du profit

La volonté des commerçants à réaliser des grands chiffres d'affaire a pour conséquence sociale, la suppression de la recherche du bien être des autres.

a- Développement de l'individualisme

Les marchés sont devenus, avec les pratiques constantes de recherche du gain, l'une des formes d'approvisionnement du capitalisme. Selon Paul Hengue,

La monétarisation de l'économie villageoise, sous tendue par l'interdépendance des villes et des campagnes, a vite entraîné à l'effritement de l'ancienne solidarité mécanique du groupe et l'émergence d'un individualisme basé sur le pouvoir de l'argent. Ceci a entraîné de nombreux individus à rechercher les moyens de se passer de la contribution du groupe pour vivre, se développer¹²⁸.

Cette crise des valeurs sociales commencée sous le régime colonial s'est intensifiée. Elle se manifeste sur les marchés de l'arrondissement par des manœuvres auxquelles se livrent les marchands pour maximiser leurs profits aux dépens du client.

Le phénomène est courants chez les collecteurs de maïs et de haricots ; les vendeurs poissons frais et les bouchés ; chez les vendeurs détaillants de riz et d'arachides. Tous prennent le soin de régler leurs balances, de varier les masses ou d'utiliser les boites pipées, de façon à ne pas livrer la quantité exacte de la marchandise achetée par les clients.

¹²⁸ P. Hengue, « Le phénomène de l'urbanisation à l'ouest-Cameroun... », p.414.

Les bouchers sont les plus incriminés dans cette pratique.

Lorsqu'un boucher a face à lui un client avisé et qu'il lui est impossible de changer la masse d'un kilogramme par celle de 800 gramme, il ajoute parfois discrètement les os à la commande du client. Ces sont ces types de tricheries qui sont souvent à l'origine des disputes entre les bouchers et leurs clients¹²⁹.

Mais elle n'est pas la seule qui caractérise l'individualisme chez ces bouchers. Il leur est aussi reproché la qualité douteuse de la viande vendue. Ils parviennent toujours à contourner le service vétérinaire pourtant présent sur le marché. Ils apportent souvent au marché des cadavres d'animaux qu'ils imbivent de sang frais avant d'exposer sur leurs comptoirs mal entretenus.

Comme les bouchers, les collecteurs excellent aussi dans ces actes malhonnêtes. Ils profitent de l'incapacité des paysans à lire la mesure exacte de sa marchandise pour les voler. Ainsi, ils ne payent jamais le prix exact du maïs, du haricot apporté par ces paysans. L'existence de cette pratique amène les plus avisés à vendre leurs marchandises uniquement aux collecteurs connus. Tels sont quelques exemples de la manifestation de l'individualisme dans les marchés de Nkong-ni. En outre, la recherche du gain a entraîné l'implication des enfants dans la vente des marchandises.

b- Développement du travail des enfants

Selon Célestine Abega Aliguena, « toute activité économique exercée par les enfants, qu'elle soit volontaire ou incitée par les parents ou les tiers, est appelée travail des enfants »¹³⁰. Dans ce sens, le travail des enfants est une réalité dans les marchés de l'arrondissement de Nkong-ni. Ici, l'esprit capitaliste s'étend jusque chez les enfants. Ils exercent plusieurs activités économiques pendant les vacances scolaires. Ce sont entre autre la vente d'eau, le transport

¹²⁹ Entretien avec F. Sopti, 60ans, Commerçant, Baleveng, 02/09/2014.

¹³⁰ C. Abega Aliguena, « Le travail des enfants au poste de péage : une étude anthropologique des cas observés à Nkometou », mémoire de maîtrise en anthropologie, UY1, 2006, p. 52.

par pousse-pousse, la vente de nourriture et d'arachide pour les jeunes filles, de bonbons, cigarettes, biscuits, ainsi que la vente des chaises et lits en bambous de raphia. Ces activités sont initiative de ces enfants sont justifiées par la recherche de l'autonomie financière pour satisfaire les besoins personnels. Par ailleurs, ces activités permettent à certains d'aider leurs parents à acheter leurs fournitures scolaires et même à satisfaction des besoins de la famille.

2- Marchés et amélioration des conditions de vie

Les revenus tirés par la population de la vente de leurs marchandises dans les marchés locaux ont été utilisés pour améliorer leurs conditions de vie, ainsi que celles de leurs familles.

a- Amélioration de la production agricole et des revenus de la femme

Les pratiques agricoles jadis très archaïques ont été nettement améliorées, surtout avec la fin de l'économie caféière. La disparition progressive des plantations caféières a de plus en plus détourné les hommes des plantations, laissant ainsi libre court aux femmes qui en ont fait des parcelles de vivriers¹³¹. La revalorisation de ces cultures vivrières est à priori favorable aux femmes dans la mesure où, pendant la période de prospérité du café, ces cultures étaient l'affaire des femmes. L'augmentation des prix de ces cultures entraîne aussi l'augmentation des revenus de la femme. Le tableau suivant retrace la progression des revenus issus de la vente du maïs et du haricot des femmes de Bafou-chefferie.

¹³¹ H.-J. Zambo Manga, « Caféculture et nouvelles structures d'encadrement de paysan : enjeux d'un développement durable, le cas de Bafou chefferie », mémoire de maîtrise en géographie, 1998, p. 45.

Tableau 12 : Revenu brut issu de la vente du maïs et du haricot par les femmes à Bafou Chefferie 1985-1996

Années	1985	1993	1994	1995	1996
Vente de maïs					
Ventes totales (en kg)	687.5	2041.25	2328.75	2558.75	3881.25
Vente moyenne par femme	27.5	46.39	50.62	53.3	77.62
Revenu brut (en FCFA)	4125	8120	10125	10660	15525
Vente de haricot					
Ventes totales (en kg)	2585	9343.75	9430	11500	13800
Vente moyenne par femme (en kg)	103.5	212.35	205	239.5	276
Revenu brut (enFCFA)	7755	37163	35875	41927	48300
Revenu total	11880	45280	46000	52890	63825

Source : Zambo Manga, « Caféculture et nouvelles structures d'encadrement de paysan : enjeux d'un développement durable, le cas de Bafou chefferie », mémoire de maitrise en géographie, 1998, p. 46

A partir de ce tableau, on perçoit l'importante évolution des quantités des cultures vivrière vendues par les femmes. Elles sont passées d'une moyenne de 27,5kg en 1985 à 77,62kg en 1996 pour le maïs. L'augmentation des quantités vendues correspond aussi à l'augmentation des revenus issus de ces ventes. En 1985, le produit des ventes de haricot et de Maïs par femme était seulement de 11880 FCFA contre 63825 FCFA, soit une augmentation de 51945 FCFA. Cette progression justifie les transactions foncières¹³² des femmes qui achètent ou louent les parcelles pour la production des cultures vivrières.

¹³² N. Doungtio Djéuta, « Les stratégies féminines de lutte contre la pauvreté en milieu rural : cas des femmes rurales des Bamboutos (Ouest-Cameroun) », mémoire de DEA en géographie, UDs, 2002.

Par ailleurs, ce sont ces femmes qui ravitaillent la ville en denrées alimentaires. Elles ne vendent plus seulement le surplus, mais cultivent davantage pour le marché qui fait désormais partie de leurs activités.

b- Alimentation et logement des populations

Comparativement au passé, les habitudes alimentaires ont changé. En effet, la consommation de protéines animales était rare. L'œuf et certaines viandes étaient interdits aux femmes et aux enfants. La période des fêtes de fin d'année, les funérailles et autres cérémonies traditionnelles étaient les seules occasions de manger de la viande sans contrainte sociale ou bien sans frais¹³³. Toutefois, ces interdits alimentaires ne sont plus observés, car les femmes et enfants se rendaient au marché où ils pouvaient manger ces différents aliments dans restaurants. Aussi, les commerçants qui quittaient très tôt leurs maisons pour aller au marché, avaient pris l'habitude des restaurants dans les marchés Ceci a également participé à abolir la perception négative qu'on avait des personnes qui mangeaient en dehors de chez eux comme le mentionne J. Tatsa : « le fait de manger dehors est mal perçu par la mentalité populaire ».

Il est important de noter que l'achat des denrées consommables telles que le riz, les arachides, le poisson frais et fumés est désormais courant chez les femmes. La part des marchés dans l'approvisionnement des villageois en produits alimentaires est de plus en plus importante. A ce sujet, M.-C. Djiokeng affirmait qu'« avant, quand on achetait un sac de riz, on mettait environ un mois et demis ou deux mois pour le revendre...maintenant, on vend plus vite. Je mets maintenant un mois pour vendre un sac de riz »¹³⁴. Il en est de même pour les

¹³³ J. H. Nankia Tatang, « Rapport de stage monographique (village bafou), ... , p.60.

¹³⁴ Entretien avec M.-C. Djiokeng, 53ans, Commerçante, Baleveng, 02/09/2014.

produits industriels de consommation courante tels que les vêtements, les ustensiles de cuisine, le lait de toilette,...

Au niveau du logement, on remarque la disparition totale des maisons en toit de pailles remplacés par les tôles d'aluminium¹³⁵. Si elles n'ont pas toutes été construites grâce à l'argent généré par les activités des marchés¹³⁶, leurs propriétaires ont néanmoins eu recours aux marchés pour acquérir certains matériaux. Les commerçants proposent aussi divers matériaux de construction dans les marchés. Ils vont des pointes aux feuilles de tôle. A côté de ces commerçants, on trouve les équipements d'ameublement que proposent menuisiers et soudeurs. La photo ci-dessous présente une structure de vente des matériaux de construction au marché baleveng.

¹³⁵ J. H. Nankia Tatang, « Rapport de stage monographique (village bafou), ... », p.60.

¹³⁶ Entretien avec F. Nanfack, 42 ans, Boutiquier, Baleveng, 14/08/2014.

Photo 6 : Vente des matériaux de construction au marché baleveng



Photo djioda, marché baleveng, 28/10/2014

Cette boutique, comme plusieurs autres, est un container transformé en boutique. Elle permet d'être à l'abri des coups de vol.

3- Marchés et dégradation des valeurs sociales : facteur de développement du banditisme

Les marchés de l'arrondissement de Nkong-ni leur expansion dans les années 1970¹³⁷. C'est depuis lors que se sont dressées de nombreuses boutiques dans les marchés de Baleveng et de Méya. On y avait les boutiques offrant les objets de consommation courante, les boutiques des commerçants grossistes qui proposaient les gammes variées de produits importés. Cette expansion a toutefois entraîné le développement du banditisme.

¹³⁷ Entretien avec F. Sopti, 60ans, Commerçant, Baleveng, 02/09/2014.

Nous avons constaté que ces boutiques, principales cibles des bandits, disposaient toutes des portes métalliques accompagnées de gros cadenas. Parmi ces boutiques, nous avons dénombré 5 dont les locaux sont des containers transformés. Malgré ce dispositif de sécurité, les commerçants n'hésitent plus à payer les services d'un veilleur de nuit pour garder leurs boutiques, ainsi que l'affirme Fabrice Nanfack : « à cause du vol, nous ne pouvons pas ne pas avoir de gardien. Nous nous sommes entendus pour trouver un gardien que nous payons régulièrement »¹³⁸.

Un peu découragés par cette sécurité organisée autour des boutiques, les bandits se sont tournés vers les magasins de stockage des marchandises. Lorsqu'ils y ont accès, ils emportent les articles faciles à écouler (maïs, haricots, oignons...). Aussi, les marchandises apportées la veille par les paysans ne sont pas en sécurité, contrairement aux années antérieures où certains laissaient leurs marchandises au marché, les protégeant seulement contre les intempéries en attendant le prochain jour du marché. Tous les commerçants interrogés ont été unanime pour dire que le vol est le principal fait à combattre dans le marché. Toutefois, le banditisme ne se limite pas dans les marchés, il se vit aussi dans les quartiers.

¹³⁸ Entretien avec F. Nanfack, 42 ans, Boutiquier, Baleveng, 14/08/2014.

CONCLUSION GENERALE

En choisissant « Marchés périodiques et mutations socioéconomiques à l'ouest-Cameroun (1960-2005) : cas de l'arrondissement de Nkong-ni » comme sujet d'étude, il était question pour nous de mener une analyse sur la place des marchés périodiques dans les différents changements ou transformations sociales et économiques visibles dans cet arrondissement. L'organisation de notre étude en quatre chapitres nous a permis de vérifier nos hypothèses de travail. En effet, les marchés périodiques contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations dans l'arrondissement de Nkong-ni ; ils ont permis la création des nouveaux emplois dans l'arrondissement ; la commune y tire une partie importante de ses ressources financières. La tenue ou l'organisation de certaines activités sociales et culturelles tient compte du calendrier des marchés. Les marchés influencent la discipline dans les établissements scolaires voisins. Ils sont aussi à l'origine de l'accentuation de quelques déviations.

Le traitement de cette question nous a amené dans notre premier chapitre, à nous intéresser l'origine des marchés à l'ouest en général et de l'arrondissement de Nkong-ni. Ceci nous a permis de ressortir les facteurs de création des marchés et l'origine de quelques marchés.

Dans le chapitre 2, nous nous sommes focalisé d'abord sur la typologie des marchés périodiques dans Nkong-ni. Nous avons classé ces différents marchés en trois principaux types. Ensuite, nous avons porté notre attention sur l'organisation de ces marchés.

L'essentiel de l'analyse a consisté, au chapitre 3 en l'étude de l'emprise des marchés périodiques sur le secteur économique de l'arrondissement de Nkong-ni. Il s'avère ainsi que l'existence des marchés a conduit au développement de plusieurs activités dans et autour des marchés. Ils ont contribué fortement aux recettes financières de la commune et ont été une condition de l'implantation des activités nouvelles dans l'arrondissement.

La dernière partie de notre travail a permis de voir les répercussions sociales des marchés dans Nkong-ni. Les principaux impacts ici sont l'indiscipline dans les établissements situés à proximité des marchés, la préférence des établissements scolaires proches du marché par les élèves et les parents d'élèves. Les marchés ont également permis à la femme d'accéder à l'autonomie financière.

Il en ressort donc, de cette étude que les marchés périodiques à l'Ouest-Cameroun en général, et ceux de Nkong-ni en particulier ont été indispensables dans la réussite de la politique de développement communautaire autocentré que prônait le gouvernement camerounais au séminaire national sur le développement communautaire en septembre 1981¹³⁹.

Le développement auto centré est le processus par lequel les efforts des populations elles-mêmes sont conjugués avec ceux des autorités gouvernementales en vue d'améliorer les conditions économiques, sociales et culturelles des communautés. D'intégrer ces communautés dans la vie de la nation et leur permettre de contribuer pleinement au progrès du pays.¹⁴⁰ Cette réussite se traduit par un développement des infrastructures sociales et économiques telles que les centres de santé à proximité des grands marchés, les routes automobilisables qui relient les différents quartiers et villages aux marchés, la viabilisation et l'animation permanente des quartiers qui abritent les marchés, la création des structures de micro-finance autour des marchés, de l'exercice permanent des activités économiques sur les places du marché. Les mutations concernaient aussi les comportements des populations dont les marchés ont influencé les modes de vie. L'importance socioéconomique de ces

¹³⁹ A. Nankam, « Contraintes naturelles, sociales, et économiques, et perspectives de développement communautaire en pays Bamiléké : cas de Bangou », mémoire de maîtrise en géographie, UY1, 1998, p.11.

¹⁴⁰ Ibid.

marchés exige une bonne prise en charge des marchés par les autorités de l'arrondissement de Nkong-ni, afin de relever davantage leur notoriété et leurs retombées.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- SOURCES PRIMAIRES

A- ARCHIVES

- AMN, Les réalisations des projets communaux de l'exercice 2011.
- AMN, Compte administratif 2005 : rapport de présentation, 2006.
- APDs, assemblée générale du *Kumzé* tenue à Baleveng le 22/9/1954, 1954.
- APDs, lettre des militants Bafou au président du *Kumzé*, 1954.
- APDs, lettre à Djoumessi Mathias, 20/10/1954.

B- SOURCES ORALES

NOMS ET PRENOMS	AGE	SEXE	PROFESSI-ONS	DATE DE L'ENTRE-TIEN	LIEU DE L'ENTRE-TIEN
Anonyme	20	M	Elève	27/10/2014	Baleveng
Anonyme	40	M	menuisier	18/08/2014	Baleveng
Ngapgo Meli Olivier	35	M	Exploitant de bar	20/08/2014	Baleveng
Anonyme	50	M	Vendeur. de médicaments	19/08/2014	Baleveng
Anonyme	45	M	Boutiquier	18/08/2014	Bafou
Djiokeng Marie-Claire	53	F	Commerçante	02/09/2014	Baleveng
Folemo Victor	80	M	Planteur	14/08/2014	Baleveng
Fowado Oscar	38	M	Boutiquier	18/08/2014	Baleveng
Dontsi Daniel	45	M	Notable à Banza'a	27/10/2014	Baleveng
Kenfack Christine	64	F	ancienne vendeuse d'huile de palme	08/08/2014	Baleveng
Kenfack Christoph	56	M	Ex maire de la commune	27 /10/2014	Baleveng

			rurale de Nkong-zem		
Kenfack Pierre	57	M	Transporteur par moto	23/02/2015	Bafou
Keugue Simon	91	M	Planteur	02/04/2014	Baleveng
Lontsi Antoinette	50	F	Paysanne		Bafou
Lucas Müller Kouakou	40	M	Enseignant au lycée de Baleveng	27/08/2014	Baleveng
Méténou Lucas	56	M	Soudeur	15/12/2014	Yaoundé
Nanfack Fabrice	42	M	Boutiquier	14/08/2014	Baleveng
Nguekeng Jacques	38	M	Vendeur de parfumerie	26/08/2014	Bafou
Nguémeni Gaston	62	M	chef du groupement Baleveng	27/08/2014	Baleveng
Nguepi Rose	38	F	Coiffeuse	26/08/2014	Bafou
Nouboussi Paul	52	M	Tôlier	24/04/2014	Yaoundé
Pekeko Feko Isaac	43	M	Secrétaire générale à la mairie	19/08/2014	Nkong-zem
kana Victor III	50	M	Chef du groupement Bafou	18/08/2014	Bafou
Sazang Etienne	65	M	Commerçant	27/08/2014	Baleveng
Kenfack Simon	68	M	Percepteur retraité	27/08/2014	Baleveng
Sopti François	60	M	Commerçant	02/09/2014	Baleveng
Tiotsia Daniel,	46	M	Chef de quartier	30 /10/ 2014	Baleveng

II- SOURCES SECONDAIRES

A- OUVRAGES

- BALANDIER G., *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF 1982.
- BEAUD M., *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2006.
- CHAMPAUD J., *Villes et Campagnes du Cameroun de l'ouest*, Collection mémoires, n°98, Paris, ORSTOM, 1983.
- COURADE G., (dir.), *Le désarroi Camerounais : épreuve de l'économie monde*, Paris, Kartala, 2000.
- DIAGNE D., *Les organisations paysannes et rurales : Des acteurs du développement en Afrique subsaharienne*, Ministère français de la coopération, 1995.
- DONGMO J.- L., *L'approvisionnement alimentaire de Yaoundé*, Yaoundé, CEPER, 1990.
- EILY E. F., *Sur les chemins de développement, Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, Centre d'Édition et de Production des Manuels et d'Auxiliaires de l'Enseignement (CEPMAE), 1971.
- ELONG J. G., *Organisation paysannes et construction des pouvoirs dans le Cameroun forestier*, Yaoundé, PUY, 2005.
- ESSOMBA J.-M., *Civilisation du fer et Sociétés en Afrique Centrale : Le Cas du Cameroun Méridional. (Histoire ancienne et archéologie)*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- GOSSELIN G., *L'Afrique désenchantée, société et stratégies de transition en Afrique tropicale*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- HATCHEU TCHAWÉ E., *Marchés et marchands de vivres à Douala ; mouvements économiques et sociaux*, Harmattan, Paris, 2006.
- HURAUULT J., *La structure sociale des Bamiléké*, Paris, Mouton, 1962.
- KANGUELIEU TCHOUAKI M., *La rébellion armée à l'Ouest-Cameroun (1955-1971)*, Yaoundé, Imprimerie saint Siro, 2003.

- KENGNE FODOUOP, *Les citadins et développement des campagnes au Cameroun*, Yaoundé, PUY, 2003.
- KI-ZERBO J., *Histoire l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.
- LAVIGNE J.-C. A. et al., *Marchés : marché local-marché national-marché mondial*, Volume, Lyon, Rongead, 1995.
- LE BRIS E., *Les marchés ruraux dans la circonscription de VO république du Togo*, Paris, ORSTOM, 1984.
- LELONG P. et WILDE R., *Les marchés agricoles*, collection Que Sais-Je ?, Paris, PUF, 1979.
- NZEMEN M., *Tontine et développement ou défi financier de l'Afrique*, Yaoundé, PUC, 1993.
- SABELLI F., *Le pouvoir des lignages en Afrique*, Collection connaissance des hommes, Paris, L'Harmattan, 1986.
- TARDITS C., *Le royaume Bamoun*, Paris, Armand Colin, 1980.
- TSALEFAC M. et al., *Dr Paul Fo'odong Kana II (1933-1994) : un chef moderne à la tête de Bafou, Grande chefferie de l'ouest Cameroun*, Yaoundé, CRAC, 1994.
- WARNIER J.-P., *L'esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, 1953.

B-THESES ET MEMOIRES

- ABEGA ALIGUENA C., « Le travail des enfants au poste de péage : une étude anthropologique des cas observés à Nkometou », mémoire de maîtrise en anthropologie, UY1, 2006.
- ANANFACK LEMOFACK A. J., « L'UPC, des tensions sociales au maquis dans la subdivision de Dschang. Les rapports de force entre administration, insurgés et populations locales (1949-1969) », mémoire de maîtrise en histoire, UY, 2003.

- BEJUKA R., “Palm oil production and marketing in traditional society. The case of Leban in Fontem subdivision”, mémoire de DIPES II en géographie en géographie, Yaoundé, ENS, 1997.
- BIHINA J.- J., « Les marchés de la ville de Yaoundé (1928-2000) », mémoire de maîtrise en histoire, UY1, 2008.
- CHEDJOU KOUATCHO NGANSO J. J., « Les Bamiléké de l’ouest-Cameroun ; pouvoir, économie et société : 1850-1916(La situation avant et après l’accentuation des influences européennes) », thèse de doctorat 3^e cycle en histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1986.
- DJEUMEN A., « Banques rurales et développement dans l’arrondissement de Nkong-ni, département de la Ménoua (Ouest-Cameroun) », mémoire de maitrise en géographie, UDs, 2005.
- DONFACK V.A., « Les relations commerciales entre les chefferies de la frontière est du plateau Bamiléké et le royaume Bamoun, du milieu du XVIIIe siècle à 1945 », mémoire de maitrise d’histoire, UY1, 2007.
- DONGMO D., « Culture maraichères dans la province de l’ouest : production et commercialisation », thèse de doctorat 3^e cycle en géographie, université de Yaoundé, 1981.
- DONGMO J.-L., « L’aménagement de l’espace rural en pays Bamiléké (ouest-Cameroun) », thèse de doctorat 3^e cycle en géographie, université de Lille, 1971.
- DONKAM B., « Marchés et lieux de transaction dans la chefferie Bandjoun des origines à 1960 », mémoire de maitrise en histoire, UY1, 2000.
- DOUNGTIO DJEUTA N., « Les stratégies féminines de lutte contre la pauvreté en milieu rural : cas des femmes rurales de Bamboutos (ouest-Cameroun) », mémoire de DEA en géographie, UDs, 2002.
- FEUKOU M., « Le marché de Mvog-Mbi à Yaoundé », mémoire de DES en géographie, UY, 1979.

- FONZEU E.M., « Les marchés vivriers de l'agglomération de Douala. Etude géographique », mémoire de DES, UY, 1979.
- GHOMSI E., « Les Bamiléké du Cameroun, (essai d'étude historique des origines à 1920) », thèse de doctorat 3^e cycle en histoire, université de paris I Sorbonne, 1972.
- JIOTSA A., « La main d'œuvre infantile dans l'ouest-Cameroun de 1960à 2006 (approche historique) », mémoire de master II en histoire, université de Yaoundé I, 2010.
- KEDZI D.C., « The economic development of Wum division 1916- 1961 », mémoire de PGD en histoire, UY, 1988.
- KELODJOUÉ S., « Le commerce de l'huile de palme sur les marchés du département de la Mifi », mémoire de DIPES II en géographie, Yaoundé, ENS, 1980.
- KENGUE J., « Contribution à l'étude des fondements du dynamisme Bamiléké (une étude anthropo-sociologique) », mémoire de DES en sociologie, UY, 1979.
- KENMOGNE G.A., « Production et commercialisation du maïs dans la région de Bandjoun : étude historique, 1961-2010 », mémoire de master II en histoire, université de Yaoundé I, 2012.
- KOUAMEN MBATKAM M. L., « L'institution communale au Cameroun : cas de la commune rurale de Bangangté (1954-2007) », mémoire de maîtrise en histoire UY1, 2008.
- MEGANG A.J., « Monnaie et autres moyens d'échange dans les grassfields du Cameroun précolonial », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 2008.
- NAAH FON D., « The pre-colonial economic and socio-cultural history of the Meta clan », mémoire de master II en histoire, UY1, 2008.

- NANKAM A., « contraintes naturelles, sociales, et économiques, et perspectives de développement communautaire en pays Bamiléké : cas de Bangou », mémoire de maîtrise en géographie, UY1, 1998.
- NDZANA I. B., « L'esprit d'entreprise chez les Bamiléké et les Béti au Cameroun : une anthropologie comparée », Thèse de doctorat Ph. D en anthropologie de développement, Université de Yaoundé 1, 2009.
- NEMKAM J.C., « Bayangam un regroupement en pays bamiléké, étude de géographie rurale », mémoire de DES en géographie, UY, 1978.
- NGUEPI R., « La politique et le commerce dans Fongo-Ndeng : des origines à 1914 », mémoire de maîtrise d'histoire, UY, 1987.
- NGUIMZANG J.-A., Foréké Dschang (impact des interventions allemandes et britanniques sur les institutions traditionnelles 1900 – 1920), mémoire de DES, UY, 1978.
- NNEH FON F., “Implantation and growth of village markets. Case study : Tad market Mbengwi subdivision”, mémoire de DIPES II en géographie, Yaoundé, ENS, 1995.
- NODEM J.-E., « L'implantation de la CDC à Djuttitsa et son incidence sur le développement du milieu rural environnant », thèse de doctorat 3^e cycle en sociologie, UY, 1989.
- NZANA I.B., « L'esprit d'entreprise chez les Béti au Cameroun : une étude anthropologique comparée », thèse de doctorat PhD. Anthropologie de développement, UY1, 2009.
- SONGWA S., « Mutation et crise agropastorale à Bangang (Ouest-Cameroun) de 1904 à 2008 : étude historique », mémoire de master II en histoire, UY1, 2011.
- TAKOR KAHJUM N., “Long-distance trade in the Bamenda Grasslands Ca. 1850-1961”, mémoires de maîtrise en histoire, UY1, 2007.

- TATAH ENOMA S., “Trade in southern Cameroon under British administration 1916-1945”, memoire post graduate diploma in history, UY, 1986.
- TATSA J.D., « Le secteur informel dans la ville de Dschang, », mémoire de maitrise en géographie, U Y, 1982.
- TCHIPEZI P., « Le fait colonial et l'économie dans la société Bamboutos (Ouest –Cameroun) : changement et permanence de 1916 à1970, “ cas du village Babadjou“ », mémoire d maîtrise en histoire, UY, 1990.
- TCHOUDJA P. N., « Les marchés et lieu de transaction dans les chefferies Bamiléké de l'ouest-Cameroun du XVIII au XXe siècle », mémoire de DEA en histoire, université de Yaoundé I, 2008.
- TIAZE T., « Les populations de Bamboutos dans la mouvance coloniale au Cameroun : 1916- 1960 », mémoire de maitrise en histoire, UY, 1990.
- TINKENG NGNINTEDEM G. G., « les missions catholiques et le développement socioéconomique du Cameroun : cas des Bamboutos (1948-2009) », mémoire de master II en histoire, UY1, 2010.
- TSOBENG F., « Penka-Michel : bourg ou ville ? Etude de géographie urbaine », mémoire de maîtrise en géographie, université de Yaoundé, 1988.
- VOUFO C., « Le rôle de la femme dans la caféiculture : le cas de la Ménoua, 1930-1990, esquisse d'une étude historique », mémoire de maîtrise d'histoire, UY1, 1998.
- YAHIYA HAROUNA, « Gestion des marchés ruraux comme source de recettes pour le financement du développement des communes de Tokombéré, Moutourwa, et Kaélé dans la province de l'extrême Nord-Cameroun », mémoire d'économie et sociologie rurale, UDs (FASA), 2007.
- ZAMBO MANGA H.-J., « Caféiculture et nouvelles structures d'encadrement de paysan : enjeux d'un développement durable, le cas de Bafou chefferie », mémoire de maitrise en géographie, 1998.

C-ARTICLE

- BADJANG BA NKENG, « Le nouveau Cameroun administratif », *Cameroun tribune*, 04 septembre 1992, pp. 2-4.
- CHAMPAUD J., « Genèse et typologie des villes du Cameroun de l'Ouest », in *cahiers ORSTOM, série sciences humaines*, Vol. IX, n°3, 1972, pp. 325-336.
- COUTY P., « Note sur la production et le commerce du mil dans le département du Diamaré (Nord-Cameroun) », in *cahiers ORSTOM, série sciences humaines*, Vol. 2, n°4, 1965, pp. 3-88.
- DONGMO J. L., « Production et commercialisation des denrées alimentaires à destination des villes dans la province de l'ouest », in *Recherches sur l'approvisionnement des villes*, Paris, CNRS, 1976, pp. 41-79.
- DUCRET G. et FOTSING J.-M., « Evolution du système agraire à Bafou (ouest-Cameroun) », *Revue de géographie du Cameroun*, vol. VII, n°1, Yaoundé, SOPECAM 1987, pp. 1-18.
- KENGNE FODOUOP F. « Les marchés face au commerce sédentaire de détail dans le sud Cameroun », in *revue de géographie du Cameroun*, vol VII, n°1, Yaoundé, SOPECAM, 1987, pp.42-53.
- KENGNE FODOUOP F., « Le système de marchés du sud-Cameroun à l'est de la plaine côtière », in *revue de géographie du Cameroun*, vol V, n°2, Yaoundé, SOPECAM, 1987, pp. 124-138.
- KENGNE FODOUOP F., « Les marchés face au commerce sédentaire de détail dans le sud-Cameroun, *Revue de géographie du Cameroun*, vol. VII, n°1, Yaoundé, SOPECAM 1987 pp. 42-54.
- MAHAMAT P. S., « Les marchés du Logone-et-Chari », *Revue de géographie du Cameroun*, vol V, n°2, 1985, p. 85-98.

- MONDA BAKOA, « De nouvelles unités administratives créées », *Cameroun tribune*, 03 septembre 1992, p. 3.
- STECK B., « Mokolo dans ses relations avec le milieu rural environnant », *cahiers ORSTOM, série sciences humaines*, Vol. IX, n°3, pp. 287-308.
- TEMOKA D. et al., « Baleveng Nouveau », Yaoundé, SOPECAM, 2005, pp. 20-21.
- YEMMAFOUO A., « Morcellement foncier, mutations des modes d'accès à la terre et crises des rapports sociaux en pays Bamiléké : quelles leçons ? Analyse à partir du cas du bassin versant de la Metsé moyenne, une zone moyennement peuplée du piémont sud-est du mont bamboutos (ouest-Cameroun) », in *NKÂ, revue interdisciplinaire de la FLHS*, n°7, 2008, Dschang University Press, pp.137-158.

D-RAPPORTS

- DJEUTEU L., Rapport de fin d'année scolaire 2003-2004, CES de Baleveng, 2004.
- JEUTONG F., Etude d'un milieu rural : Ndo, rapport de stage effectué à Dschang (Bafou) du 15 Août 1976, ENSA, 1976.
- NANKIA TATANG J. H., Rapport de stage monographique (village bafou), centre universitaire de Dschang, 1984.
- VOUNANG, Rapport de fin d'année scolaire 2002-2003, CES de Baleveng, 2003.
- Rapport de fin d'année scolaire 2004-2005.

- Rapport de fin d'année scolaire 2005-2006.
- Rapport POUMAILLOU, Inspection fédérale de l'ouest. La relance de l'économie et les perspectives de développement, s.l., Girandier imprimeur, 1963, n°1137.

E-SOURCES ELECTRONIQUES

www.minatd.gov.cm/décentralisation/decret n°1992/127 du 26 août 1992, portant création des communes rurales et urbaines.html, consulté le 6 février 2014 à 9h 04.

www.minatd.gov.cm/décentralisation/decret n° 95/082 du 24 avril 1995 Portant création de communes rurales, consulté le 05 mai 2014 à 11h 09.

www.minatd.gov.cm/décentralisation/decret n°1992/207 du 5 octobre 1992 portant création de nouveaux départements. html, consulté le 6 février 2014 à 17h40.

DJATENG F., « biens communs : des espaces où la gouvernance marche-tontine et microcrédits » [en ligne], 2012 zenu.org, décembre 2013, disponible sur www.zenunetwork.com, consulté le 14 avril 2014 à 19h04.

GUINGANE J.P., « marchés africains, espaces de communication » [en ligne], disponible sur www.afriqueaurisfree.fr/guingane.html, consulté le 14 avril 2014 à 14h 22.

ANNEXES

Annexe 1 : Attestation de recherche.

Annexe 2 : Exemplaires de questionnaire et guide d'entretien.

Annexe 3 : Extrait des rapports de compte administratif 1997 et 2005 de la commune rurale de Nkong-zem.

Annexe 4 : Lettres de protestation contre le paiement des tickets de marché.

ANNEXE 1 : ATTESTATION DE RECHERCHE.

Annexe 1: attestation de recherche

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie
UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace- Work- Fatherland
HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE
DEPARTMENT OF HISTORY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Pr. **Salvador EYEZO'O**, Chef de Département d' Histoire, certifie que l'étudiant **DJIODA François Ledoux**, Matricule **10Y342**, est inscrit au niveau IV du Département d' Histoire et poursuit actuellement un travail de recherche sur le thème suivant :

LES MARCHES PERIODIQUES A L'OUEST-CAMEROUN : IMPACT SUR LES MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES (1960-2005), CAS DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI

Sous la Direction du **Dr. TAGUE KAKEU Alexis**

Je le recommande auprès des responsables des centres de documentation, Archives et toutes les Institutions de recherches nationales ou internationales en vue de lui faciliter la recherche.

En vue de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **08 MAY 2014**

Le Chef de Département

Pr. **Salvador EYEZO'O**



ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entretien avec les chefs de groupement

- 1- A quand peut-on situer la fondation de ce village ? par qui ?
- 2- Quand fut créé le marché du village ?
- 3- Quelles peuvent être les raisons de la création de ce marché ?
- 4- Qu'est-ce qui aurait orienté le choix du site actuel de ce marché et les jours de son organisation?
- 5- Comment était-il administré (location des places, paiement des taxes, agents de maintien de l'ordre, fixation des prix ...) ?
- 6- Quelle était la grandeur de la place du marché ?
- 7- Quels étaient les produits vendus sur place et d'où venaient-ils ?
- 8- Ce marché a-t-il connu l'intervention des autorités coloniales ? quel rôle y jouaient-elles ?
- 9- Comment fonctionnait le marché pendant le maquis ?
- 10- Avait-il la même ampleur d'avant la crise ?
- 11- Qu'en est-il de l'évolution de ce marché après le maquis ?
- 12- Quel est selon vous l'impact de ce marché sur la société ?
- 13- Pourquoi la pratique de certains rites sur la place de marché ?

ANNEXE 2 : EXEMPLAIRE DE QUESTIONNAIRE

Questionnaire adressé aux élèves dans le cadre d'un mémoire de DIPES II en Histoire sur le thème : « Marchés périodiques et mutations socio-économiques à l'ouest-Cameroun (1960-2005) : cas de l'arrondissement de Nkong-ni ».

Questions

Identification :

Nom :Etablissement :

Classe : âge : sexe :

Lieu de résidence :

Questions :

1- Depuis quand fréquentez-vous cet établissement ?

.....

2- Avez-vous fréquenté un autre avant celui-ci ? si oui pourquoi l'avoir quitté ?

.....

.....

3- Pourquoi avoir choisi votre actuel établissement ?

.....

.....

4- Avez-vous l'habitude de fréquenter le marché ? quand le faites-vous ?

.....

.....

5- Que faites-vous au marché quand vous y allez ?

.....
.....
.....

6- Vous est-il arrivé d'être absent ou en retard à l'école le jour du marché ?
pourquoi ?

.....
.....

7- Cela n'a-t-il pas d'influence sur vos performances scolaires ? si oui
comment ?

.....
.....
.....

ANNEXE 3 : EXTRAIT DES RAPPORTS DE COMPTE ADMINISTRATIF 1997 ET 2005 DE LA COMMUNE RURALE DE NKONG-ZEM.

Annexe 3 Rapport de compte administratif de la commune de Nkong-zem 1997

RECETTES — REVENUE

NATURE DE LA RECETTE Nature of revenue 1	D'après le budget communal From Comm. Budget 2	D'après les autorisations spéciales From Special authorizations 3	TOTAL 4	EXÉCUTION d'après les ordres de recettes From location and recoveries 5	RECOURS opérés au 30 sept. 19 51% Same collected as of 30 September 19 6	RESTES À RECOURIR Outstanding revenue		IRRECOURABLES dégagements, etc. 19 Irrecoverables Relief etc. 19 9	OBSERVATION Remarks 10
						Recouvrables Recoverable 7	Doutoux Doubtful 8		
PREMIERE PARTIE									
FAET I									
TITRE PREMIER									
TITRE I									
RECETTES DES EXERCICES ANTERIEURS									
REVENUE FROM PREVIOUS FINANCIAL YEARS									
CHAPITRE UNIQUE									
SINGE HEAD									
Article 1 ^{er} — Excédent des recettes sur les dépenses									
Sub-head 1. — Surplus of revenue over expenditure.									
Sub-head 2. — Outstanding revenue.									
Total de l'ère première TOTAL OF TITLE I									
TITRE II									
TITRE II									
PRODUITS PERÇUS SUR ROLES ET ORDRES DE RECETTES									
REVENUE FROM TAXATION AND RECOVERIES									
CHAPITRE I. — Produits des recettes fiscales.									
HEAD I. — Fiscal Revenue.									
Article 1 ^{er} — Impôts perçus sur rôles									
Sub-head 1. — Taxes on the 2006 rôles									
§ 1. — Impôt foncier									
§ 1. — Land tax									
§ 2. — Patentes (100%)									
§ 2. — Business licenses (100%)									
§ 3. — Licences (100%)									
§ 3. — Liquor licenses (100%)									
§ 4. — Taxe sur le bétail									
§ 4. — Cattle tax									
Total de l'ère II ^e									
Total of Sub-head II									
TOTAL OF HEAD I									

RECETTES — REVENUE

NATURE DE LA RECETTE Nature of revenue	Droits le budget communal From Council Budget	Droits les organisations spéciales From Special authorizations	TOTAL	FIXATION d'après les rôles et ordres de recettes From taxation and recoveries	RECOUVREMENTS effectués ou collectés au 30 septembre 1997 Sum collected as of 30 September 1997	RESTES A RECUPERER Outstanding revenue		RECOUVRABLES irrécouvrables Relief etc. 1997	OBSERVATIONS Remarks
						Recouvrables Recoverables	Douteurs Doubtful		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Centimes additionnels Additional Council Tax									
1° — Sur impôts locaux From poll tax									
2° — Sur patentes From business licenses									
3° — Sur licences From liquor licenses	1.592.000		1.592.000	1.243.055	1.243.055				
4° — Sur impôts sur les revenus From income tax	631.681		631.681	-	-				
5° — Sur chiffre d'affaires From turnover tax									
TOTAL de l'article 2 TOTAL OF SUB-HEAD 2	2.223.681		2.223.681	1.243.055	1.243.055				
3° — Taxes communes directes (eau, électricité, ordures ménagères, logement, ambulances, électrification) Direct Council Taxes (water, lighting, garbage, municipal ambulances, electrification)									
1° — Taxes de saisis	1.009.701		1.009.701	5.931.775	5.931.775				
2° — Taxes additionnelles	2.223.681		2.223.681	1.243.055	1.243.055				
TOTAL de l'article 3 TOTAL OF HEAD 1	3.233.462		3.233.462	7.174.830	7.174.830				

RECETTES — REVENUE

NATURE DE LA RECETTE Nature of revenue	D'après le budget communal From Council Budget	D'après les autorisations spéciales From Special authorizations	TOTAL	FRATON d'après les rôles et ordres de recettes From taxation and revenues	RECOUVREMENTS opérés au 30 sept. 1997 Sum collected as of 30 September 1997	RESTES À RECUPERER Outstanding revenue		IRRECUPERABLES dépensements, ect. Irrecoverables Relief etc.	OBSERVATI Remont	
						Recouvrables Recoverables	Doctaux Doubtful			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
CHAPITRE II — Taxes communales indirectes. HEAD II. — Indirect council taxes.										
Article 1 ^{er} — Taxes d'abattoir Sub-head 1. — Slaughterhouse taxes.	140.000		140.000	76.320	76.320					
Article 2. — Taxe d'inspection sanitaire Sub-head 2. — Sanitary inspection taxes.	150.000		150.000	135.500	135.500					
Article 3. — Droits de fourrière Sub-head 3. — Pound fees.	3.000.000		3.000.000	2.000.040	2.000.040					
Article 4. — Droits de place sur les marchés Sub-head 4. — Market fees.	100.000		100.000	49.960	49.960					
Article 5. — Droits sur les permis de bâtir Sub-head 5. — Building permit fees.	150.000		150.000	69.000	69.000					
Article 6. — Droits d'occupation des ports de stationnement (véhicules assurés transport marchandises) Sub-head 6. — Motor park fees (Goods transport vehicles).										
Article 7. — Droits d'occupation temporaire de la voie et emplacement publics Sub-head 7. — Fees for temporary occupation of the highway and motor parks.	150.000		150.000							
Article 8. — Taxes de stationnement Sub-head 8. — Parking taxes.	100.000		100.000							
Article 9. — Taxes sur les spectacles Sub-head 9. — Entertainment taxes.										
Article 10. — Droits de tickets Sub-head 10. — Stadium fees.	50.000		50.000							
Article 11. — Taxes sur les spectacles Sub-head 11. — Advertising tax.										
Article 12. — Taxes sur les véhicules non mis en valeur Sub-head 12. — Taxes on undeveloped urban plots.	300.000		300.000	38.000	38.000					
Article 13. — Droits de linthe Sub-head 13. — Stamp duty.	50.000		50.000	7.000	7.000					
Article 14. — Revalorisés pour dégradation de chaussée Sub-head 14. — Highway deterioration taxes.										
Article 15. — Taxe de licencement Sub-head 15. — Tax on seasonal livestock movement.										
Article 16. — Taxe de licenciement Sub-head 16. — Transit tax on livestock.										
à reporter										

**COMPTE ADMINISTRATIF
ADMINISTRATIVE ACCOUNT**

EXERCICE 2005
FINANCIAL YEAR

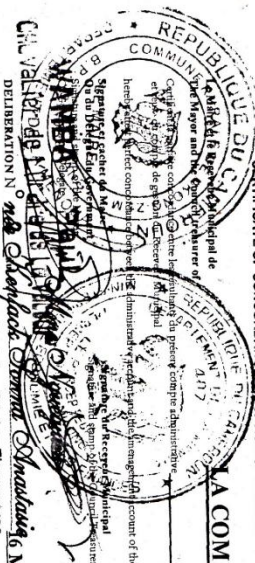
CLASSE, CHAPITRE PARTICULIER Titre	NATURE DE LA RECETTE Nature Of Revenue	D'APRES LE BUDGET Initial revenue Estimate	BUDGET ADDITIONNELS SPECIALS & SUPPLEMENTARY Budget Special Authorisation	TOTAL	RECETTES AU 31 DEC 2005	RECOURS AU 31 JANV. 2006 Erecive as at 31 Jan 2006	ANNULATION POUR ADMISSION VALER Non value revenue	RECETTES A RECOURIR RECOVERABLE Out standing revenue	RECETTES A RECOURIR DOUBTES	RECETTES A RECOURIR Inreceivable revenue	OBSERVATIONS
712	TAXES COMMUNALES DIRECTES DIRECT COUNCIL TAX										
712.100	Produit de la taxe d'eau Proceed of water tax										
712.101	Produit sur l'éclairage public Lighting tax										
712.102	Produit de l'emplacement des ordures ménagères Refuse disposal tax										
712.103	Produit du fonctionnement de l'ambulance municipale Proceed from municipal ambulance				36.000	36.000					
712.104	Droit de bail										
712.105	Autres taxes communales directes Other direct council taxes				36.000	36.000					
	TOTAL ARTICLES 712										
713	TAXES COMMUNALES INDIRECTES Indirect council taxes:										
713.100	Taxe d'abatage Slaughter tax	1.000.000		1.000.000	64.280	64.280				935.720	
713.101	Taxe d'inspection sanitaire Sanitary inspection tax										
713.102	Droits de fourrière Pond fees	2.000.000		2.000.000	169.100	169.100				1.830.900	
713.103	Droits de place sur les marchandises Marchet tolls	5.000.000		5.000.000	1.504.260	1.504.260				3.495.740	
713.104	Droits sur les permis de bâtir Building Permit fees	1.000.000		1.000.000	31.055	31.055				968.945	
713.105	Droits d'occupation temporaire de la voie publique Fees for temporary occupation of highway	300.00		300.00						300.000	
713.106	Droits d'occupation des parcelles de stationnement Motor park fees										
713.107	Taxe de stationnement	1.500.000		1.500.000	1.146.500	1.146.500				353.500	
713.108	Taxe sur les spectacles Entertainment taxes										
713.109	Droits de stades Stadium fees										
713.110	Taxe sur la publicité Advertising taxes	400.000		400.000	20.000	20.000				380.000	
713.111	Taxes sur les lots urbains non bâtis en ville Taxes on under developed urban plots										

COMPTE ADMINISTRATIF ADMINISTRATIVE ACCOUNT

EXERCICE 2005 FINANCIAL YEAR

TITRE TITRE	CLASSE ADDITIONNELLE MADONNORRE Class, Head subhead, paragraph	NATURE DE LA RECETTE Nature of Revenue	DIVERS LE BUDGET PRIMAIRE Initial Revenue Estimates	AUTRES AUTRES SPECIALS & VIREMENTS DE CREDIT Supplementary budget Special Credit Transfers	TOTAL	RECETTES REVENUES AU 31/12/2005	RECOURNEMENTS DEFICIT AU 31/12/2005 Expenditure at 31/12/2005	ANNULATI ON ADMISIO NON VALER Non Value Revenue	RESTES A RECOURNIR RECOURNABLES Outstanding Revenue	RESTES A RECOURNIR DOUBTES Doubtful Revenue	RESTES A RECOURNIR RECOURNABLES Inreceivable Revenue	RESERVATIO NS RESERVATIO NS
713.112		Droits de timbre Stamp duties	3.000.000		3.000.000	1.100.200	1.100.200				1.899.800	
713.113		Redevance pour dégradation de chaussée Highway dilapidation tax										
713.114		Taxe de transhumance Taxe saisonnière livestock movement										
713.115		Taxe de transit Transit tax on livestock	1.000.000		1.000.000	507.650	507.650				492.350	
713.116		Taxe douanière municipale Municipal custom tax										
713.117		Produit des droits sur l'exploitation des ressources minières, de pêches, etc Proceeds of taxes on the exploitation of mineral, fishery resources	500.000		500.000						500.000	
713.118		Autres taxes communales indirectes Other indirect taxes										
		TOTAL SUB HEAD	15.700.000		15.700.000	4.543.045	4.543.045				11.156.955	
		TOTAL HEAD	189.700.000		189.700.000	102.721.019	102.721.019				86.978.981	
7.2		PRODUITS DE L'EXPLOITATION DU DOMAINE ET SERVICES COMMUNAUX Proceeds from exploitation of council property and services										
7.20												
720.100		Loyers des immeubles communaux Rentes pour logements occupés par les agents communaux Storage of the houses occupied by council staff	4.000.000		4.000.000	1.613.910	1.613.910				2.386.090	
720.101												
720.102		Rentiers pour transport de personnel Location des meubles, des salles de fêtes, des cantons engins et autres biens meubles et immobiliers Rent of movable property (furniture, trucks, machines and other movable property and real estate	20.000.000		20.000.000	101.500	101.500				19.898.500	
720.103												
720.105		Cessions d'eau et électricité Transfer of water and electricity supply										
720.106		Cessions des garages Garage transfers				130.000	130.000					
720.107		Cessions de tables, pinces, poussoirs et autres produits de carrières Transfer of sand, stones, porzolana and other quarry Products										
720.111		Produit des services affermés concédés Proceeds of leases and grants										

CERTIFICAT DE CONCORDANCE
ADOPTION DU COMPTE ADMINISTRATIF ET AFFECTATION DU RESULTAT
SERTIFICATE OF CONCORDANCE ADOPTION OF ADMINISTRATION ACCOUNT AND TRANSFER OF RESULT
LA COMMUNE DE NKONG-ZEM



2005
 Signature et cachet du Trésorier payeur Général
 Signature and stamp of the pay Master General

Contrôleur Principal des Régies Financières
Nkong-Zem

Le conseil Municipal de la Commune de Nkong-Zem a délibéré conformément aux dispositions de la loi N° 2004/18 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux Communes.
 Deliberated in conformity with law n° 2004/18 of 22 July 2004
Adopté, dans sa séance du 16 Mars 2006, les mesures dont la teneur suit:
 And its subsequent modifications, adopted during their session of the following measures

Article premier: Est adopté le compte administratif de l'exercice 2005-06 du Maire de la Commune de Nkong-Zem.
 Article one: adopted the administrative account of the financial year 2005-06 of the Mayor to the Council of Nkong-Zem

En recettes à la somme de 105.179.101 FCFA
 A total income of 105.179.101 FCFA

En dépenses à la somme de 102.525.617 FCFA
 A total expenditure of 102.525.617 FCFA

Article 2: L'excédent des recettes sur les dépenses qui est de 2.653.484 FCFA
 Article one: The surplus of income over expenditure is 2.653.484 FCFA
 Est affecté comme suit:
 And will be used as follows:
 Réserve pour investissement pour un montant de _____ FCFA
 Investment reserve _____ FCFA
 Réserve pour fonctionnement pour un montant de _____ FCFA
 Functioning reserve _____ FCFA
 Réserve non affecté en contrepartie de quasi monnaie de _____ FCFA
 En vue de faire face aux événements imprévus.
 For unforeseen circumstances

Article 3: sont annulés les crédits demeurés sans emploi tels qu'ils ressortent à la colonne B8 du présent compte.
 Article 3: Budget surplus which was not used

Article 4: sont à reporter en dépenses à l'exercice 2006 les crédits affectés à des emplois en cours non employés tels qu'ils ressortent à la colonne 19 du présent compte à la rubrique 04 de l'annexe 1.
 Article 4: sont à reporter en dépenses à l'exercice 2006 les crédits affectés à des emplois en cours non employés tels qu'ils ressortent à la colonne 19 du présent compte à la rubrique 04 de l'annexe 1.
 Fait et délibéré dans la séance publique du conseil municipal le 16 Mars 2006.
 Done and deliberated during a session of the municipal council (handwritten signatures)
APPROBATION DU SOUS-PREFET
THE GOVERNOR'S ENDORSEMENT

VISA DU PREFET
 THE S.D.O'S VISA
 [Signature]

Noms et signature des conseillers votants
 Names and signatures of voting councillors

15 SEPT 2006
 [Signature]
 Mami Gassal
 Administrateur Civil Principal



TABLE DES MATIERES

Sommaire.....	i
Dédicace.....	iii
Remerciement.....	iv
Liste des abréviations.....	v
Liste des illustrations.....	vii
Résumé.....	ix
Abstract.....	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
Présentation du sujet.....	2
Raisons du choix du sujet.....	2
Intérêt de l'étude.....	4
Cadre spatio-temporel.....	4
Cadre conceptuel.....	9
Revue de littérature.....	10
Approche basée sur l'évolution historique des marchés.....	11
Approche basée sur l'importance socioculturelle des marchés.....	12
Approche basée sur les impacts économique, social et environnementale des marchés.....	13

Hypothèses.....	14
Problématique.....	15
Méthodologie.....	16
Plan du travail.....	17
Difficultés rencontrées.....	17

**CHAPITRE I :ORIGINE DES MARCHES PERIODIQUES DE
L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI..... 19**

A- Facteurs de création des marchés périodiques	20
1- Facteurs politiques de la création des marchés périodiques.....	20
2- Raisons socioéconomiques de la création des marchés périodiques.....	24
3- Les raisons socio-administratives de la création des marchés périodiques	26
B-Originine des marchés périodiques de l'arrondissement de Nkong-ni.....	27
1- Cas du marché ndo.....	27
2- Cas du marché de Méya.....	29

**CHAPITRE II : TYPOLOGIE ET ORGANISATION DES MARCHES
PERIODIQUES DE L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI..... 31**

I- Typologie des marchés de Nkong-ni.....	32
A- Les marchés des groupements Baleveng et Bafou	33
1- Le marché du groupement Baleveng.....	33
2- Le marché du groupement Bafou.....	35
B-Les autres marchés	36
1- Les marchés des villages et des quartiers.....	36

2- Les marchés communaux.....	38
II-Organisation des marchés de Nkong-ni.....	40
A- Les jours de fréquentation.....	40
B-Organisation de l'espace dans les marchés.....	41
1- Organisation sociale de l'espace des marchés périodiques de Nkong-ni.....	42
2-L'organisation des marchés par la commune.....	43
3-L'organisation des marchés en secteurs d'activités	45
CHAPITRE III : LES MARCHES ET EVOLUTION ECONOMIQUE DE	
L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI.....	47
I-L'apport des marchés dans le développement du secteur tertiaire... ..	48
A-Développement des structures bancaires.....	48
1- Les conditions de naissance des MC ² en milieu rural.....	48
2- Impact des marchés dans le fonctionnement des MC ²	49
B-Développement des activités de transports.....	53
1- Transport par voitures.....	53
2- Transport par moto.....	56
a- Les débuts incertains de cette activité.....	56
b- Impact de l'activité des motos.....	57
3- Le transport par pousse-pousse.....	58
II-Contribution des marchés au développement socioéconomique dans	
l'arrondissement de Nkong-ni.....	60
A-Contribution des marchés à la création de nouveaux métiers dans	
l'arrondissement.....	60

1- La menuiserie.....	61
2- L'exploitation des moulins à maïs.....	61
B-Contribution aux ressources financières de la commune de Nkong-zem.....	63
1- Ressources financières issues des marchés.....	63
2- Contribution des taxes perçues dans les marchés aux ressources fiscales de la commune.....	64

CHAPITRE IV : LES MARCHES ET LES MUTATIONS SOCIALES

DANS L'ARRONDISSEMENT DE NKONG-NI.....	69
I- Impact des marchés sur le secteur socioéducatif	70
A-Les marchés, la discipline et le résultat scolaire.....	70
1- Marché et respect de la discipline dans les établissements scolaires voisins.....	70
a- Les retards.....	70
b- Escalades et flânerie.....	71
c- Les absences.....	72
2- Facteur d'échec et de la déperdition scolaire.....	72
B-Marché et choix du lieu de fréquentation des élèves	74
C-Impact des marchés dans la scolarisation des élèves.....	76
II-Marchés et évolution socioculturelle et économique de l'arrondissement de Nkong-ni.....	77
A-Contribution des marchés aux mutations sociale de l'arrondissement	77
1- Aménagement des routes desservants les marchés.....	77
2- Impact des marchés sur les activités et cérémonies culturelles.....	79

B-Marchés : recherche de l'intérêt et amélioration des conditions de vie des populations.....	81
1- Marché et développement de la recherche effrénée du profit.....	81
a- Développement de l'individualisme.....	81
b- Développement du travail des enfants.....	82
2- Marchés et amélioration des conditions de vie.....	83
a- Amélioration de la production agricole et des revenus de la femme... ..	83
b- Alimentation et logement des populations.....	85
3- Marchés et dégradation des valeurs sociales : facteur de développement du banditisme.....	87
CONCLUSION GENERALE.....	89
SOURCES ET REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUES.....	93
ANNEXES.....	104
TABLE DES MATIERES.....	105